

# **CHRISTIANISME ET SANTÉ**

## **LA SANTÉ DANS LA TRADITION CHRÉTIENNE**



**Alexis KOMENAN**

# **CHRISTIANISME ET SANTÉ**

**LA SANTÉ DANS LA TRADITION  
CHRÉTIENNE**

**©2016 Alexis Komenan. ISBN 978-2-9554749-1-4**

## **Avant-propos**

Cela fait maintenant quatre ans que j'ai rédigé cet ouvrage. J'y ai travaillé par intermittence durant toute l'année 2011. Auparavant, j'avais rédigé un autre ouvrage, *Le Chrétien et la Création*, que j'achevai fin 2010.

Si donc *Christianisme et santé* n'a, jusqu'à ce jour, point encore été publié intégralement – j'en ai publié de larges extraits sur Internet en 2012 –, ce n'est point faute d'avoir essayé. Quelques difficultés d'ordre personnel en ont retardé la parution. Sans entrer dans les détails, je ne dirai pas que la Providence est étrangère à tout ce déroulement. Vu que, de surcroît – et sans nier mon statut de serviteur quelconque –, c'est un esprit essentiellement missionnaire qui a présidé à la rédaction de ces ouvrages.

Ainsi, quatre ans après moult péripéties, je viens publier mes ouvrages en version intégrale.

Au regard de la marche du monde, c'est peut-être le temps favorable d'apporter ma pierre à l'édifice, après des années passées dans l'ombre. Ces deux livres, *Christianisme et santé* et *Le Chrétien et la Création* sont frères. Leur message n'est pas extraordinaire. Ni même achevé. Je pense simplement avoir travaillé en étant

inspiré, motivé, peut-être même envoyé par Qui vous devinez. Sur des questions essentielles pour notre humanité. Sur un projet commun. Rien que pour cela, ces ouvrages méritent d'être connus.

En quatre ans, je n'ai rien modifié dans la présente œuvre, sinon effectuer quelques corrections, de forme surtout.

## **Introduction**

De tout temps, le désir de vivre une vie longue, pleine et heureuse, lui-même inspiré par un mystérieux instinct de conservation, a été et demeure le moteur de toute vie humaine normale, sur le plan individuel comme sur le plan collectif.

C'est ainsi que, tout au long de l'Histoire, l'homme a recherché, à travers les richesses de la Nature et l'extraordinaire variété de ses institutions sociales, les moyens d'obtenir le bien-être parfait.

Dans cette quête innée de vie pleine décuplée par la survenue de toutes sortes de maux, des milliards d'êtres humains ont pu trouver un secours physique et spirituel en Celui qui se révèle la Source ineffable de tout bonheur sinon le Bonheur par excellence : Dieu.

Le Créateur, qui s'est de toute éternité et en tout lieu manifesté comme étant la Fontaine de vie heureuse et parfaite, nous l'a notamment confirmé dans un discours prononcé au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, en Palestine :

« ... moi, je suis venu pour que les hommes aient la vie et l'aient en abondance<sup>1</sup>. »

Aussi le Christ Jésus se révèle-t-il « le chemin et la vérité et la vie<sup>2</sup> » venus de Dieu pour toute créature et tout homme qui s'engage à sa suite par la foi. Ceux et celles qui en ont fait la bouleversante expérience à travers les âges sont sans nombre, et le christianisme, toujours en progression, réclame plus de deux milliards d'adeptes actuellement <sup>3</sup>, sans parler de l'influence tangible qu'exerce la culture chrétienne dans le monde entier.

Pourtant, force est de constater que la situation de l'humanité n'est pas aussi reluisante qu'elle devrait. Pis, la race humaine est en proie à une infinité de maux tout aussi redoutables et mortels les uns que les autres. Et ce, malgré les efforts consentis quotidiennement pour l'amélioration des conditions de vie sur Terre et les multiples avancées de la science moderne.

Sur le plan individuel, la maladie et le mal-être sont à ce point présents dans la vie humaine que, lorsque nous n'en

---

<sup>1</sup> Jean 10, 10. La version biblique qui sert de référence de base à la présente étude est la *Traduction Œcuménique de la Bible (TOB)*. Nous avons opéré ce choix parce que cette version est reçue dans l'Église catholique romaine – notre Église –, et aussi dans un esprit de conciliation, au-delà des différences théologiques des diverses Églises chrétiennes. Cela n'enlève donc rien à la valeur des autres traductions officielles de la Bible.

<sup>2</sup> Jean 14, 6.

<sup>3</sup> Voir Centre national de recherche scientifique (France), *Les religions dans le monde : que disent les chiffres ?* Mensuel n°198 Sciences Humaines, 2008.



avons pas été touchés au moins une fois dans notre existence, nous en avons tout de même expérimenté autour de nous les terribles douleurs : qui d'entre nous n'a point perdu un proche, emporté par une fièvre inexplicquée, ou un malencontreux accident de la circulation provoqué par un excès d'alcool, quand ce n'est pas le maudit cancer ou une insuffisance rénale fatale ? Et *trop* souvent ne nous sommes-nous pas résignés en face de tant de maux, voulant voir dans *chaque* cas un accomplissement du déroulement *désinvolte* de l'existence, en disant : « C'est malheureux... mais c'est la vie... », ou encore, chez les croyants : « C'est la volonté de Dieu !... », « Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris... »

Sans vouloir aucunement nier le caractère positif que peut revêtir la souffrance<sup>4</sup> et encore moins l'humilité de la condition humaine, il s'agit cependant, dans un contexte d'impuissance souvent ressentie en face des multiples problèmes de santé qui minent l'humanité – et ce, en s'appuyant sur les Saintes Écritures chrétiennes qui affirment que Dieu est vie et guérison – de se demander :

Que propose le christianisme, « sel et lumière du monde », censé apporter à tous la Bonne Nouvelle du salut et de la guérison ?

N'est-il pas véridique Celui qui a dit apporter aux hommes la vie « en abondance » ? Et qui, en son temps,

---

<sup>4</sup> Peiner pour la vie divine, le mieux-être et le salut des autres, tel est l'exemple du Christ Jésus et un aspect fondamental du christianisme à ne point perdre de vue.

en guérit aussi bien les corps que les âmes et qui fut sans doute ravi de les voir sauter de joie, de bonheur devant Dieu ?

En filigrane, de telles préoccupations peuvent être intégrées à une réflexion plus vaste touchant le rapport entre christianisme et santé. En termes plus simples, que dit le christianisme au sujet du bien-être corporel de l'homme ? Que peut-il bien proposer, en tant que religion de vie en abondance, pour la santé, le bonheur terrestre de l'humanité ?

C'est ce à quoi nous nous attellerons à répondre en quelques développements en étudiant la question du bien-être physique tel que perçu, conçu et vécu à travers l'histoire du christianisme, depuis les origines jusqu'à nos jours. Pour nous, il ne s'agit pas tant d'examiner le sujet en profondeur que d'en faire connaître la quintessence à un grand nombre, pour le plus grand bien. D'autres auteurs plus autorisés l'examinent en long et en large<sup>5</sup>. Il s'agit d'abord et surtout d'éclairer le grand public, peu informé de ces questions, sur un thème insuffisamment exploré et qui, cependant, est susceptible de présenter un intérêt tout particulier, vu l'apport que pourraient fournir les conceptions sanitaires de la religion chrétienne pour l'amélioration du bien-être de l'humanité.

---

<sup>5</sup> Voir les Indications bibliographiques, p. 77-78.



La tradition chrétienne s'inscrit dans la longue histoire biblique, celle de l'homme vivifié, sanctifié par Dieu dès la création et continuellement sauvé par Lui des dangers de tous ordres. Aussi nous intéresserons-nous au concept de la santé tel que posé et vécu d'abord aux temps vétérotestamentaires et ensuite aux temps néotestamentaires.

## CHAPITRE 1

### LES TEMPS VÉTÉROTESTAMENTAIRES

On peut subdiviser la période de l'Ancien Testament en trois grands âges : l'âge des origines, celui de Moïse avec le don de la Loi et enfin l'âge du protochristianisme.

#### A. Les origines

Les origines s'entendent des débuts, de la création du Monde, du commencement. La plus haute tradition spirituelle rend témoignage de ces temps immémoriaux dans le premier récit du premier livre de la Bible, la Genèse :

« Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre [...] Dieu dit [...] fit [...] créa [...] appela [...] bénit [...] Le ciel, la terre et tous leurs éléments furent achevés<sup>6</sup>. »

Puis Dieu, considérant l'œuvre pensée, voulue et réalisée par Lui, « vit tout ce qu'il avait fait. Voilà, c'était très bon ».

C'est ainsi que le premier récit de la création témoigne que Dieu a créé toutes choses, dont l'Homme, à son image,

---

<sup>6</sup> Genèse 1, 1 à 2, 1.

c'est-à-dire toutes choses vivantes, vivifiantes, belles, dynamiques, saines et saintes. *Toute création, toute créature du Seigneur est par essence bonne et source de vie.*

Dans le deuxième récit, qui semble s'intéresser plus particulièrement à l'Homme, le Créateur choisit un lieu particulier dans le merveilleux environnement qu'est la Terre. En ce lieu appelé « Éden », le Seigneur plante un agréable jardin et y place l'Homme qu'Il a créé. En ce lieu aménagé de la manière la plus spéciale, Dieu fait vivre l'homme pour « cultiver le sol et le garder ».

Ainsi, les deux premiers chapitres du livre de la Genèse nous enseignent que Dieu crée toutes choses, dont l'Homme, bonnes, parfaites, glorieuses et ineffables, tout à son image. Et, chose très importante à retenir, *la Création entière, dans toutes les créatures, fonctionne selon les lois divines inscrites en elle et qui ont présidé à sa naissance.*

Bien que les créatures ainsi faites soient encore en plein état de perfectionnement continu et de communion éternelle à la Source de Vie, au commencement, tout sert l'Auteur de la Vie en une action de grâce impeccable, et l'homme et la femme vivent en Sa présence, dans l'innocence pure, le parfait bonheur, la parfaite intégrité physique et spirituelle, donc la santé.

C'est ainsi que le Dieu éternel crée l'Homme à son image, c'est-à-dire pur, sans tache ni défaut, pour une vie

d'éternité et de communion avec Lui. Il appelle donc l'être humain à vivre selon les lois de la Nature inscrites en lui et dans l'Univers entier afin de jouir pleinement de la vie divine.

Dans le Paradis terrestre, l'homme et la femme faits à l'image de Dieu expérimentent le bonheur gratuit en jouissant du don de la vie et des merveilles de la Nature. En même temps, ils sont soumis à l'école divine en apprenant à vivre selon les lois de la Création source de vie, à demeurer en harmonie avec elle et toutes les créatures en elles, à les administrer sagement, le tout en un juste rapport dicté par la volonté divine et dans un même lien d'interdépendance familiale. Et, toujours dans ce même cadre, ils bénéficient en permanence de la Présence du Seigneur pour communier avec eux et progresser, grâce à Lui, dans la vie éternelle gracieusement donnée.

Cependant, un évènement des plus malheureux va briser la belle harmonie qui régnait au départ : Satan, à la tête d'un certain nombre d'esprits devenus pervers parce que sortis, il y a peu, de la communion avec Dieu, va monter au cœur de l'Homme afin de le détourner de la volonté du Tout-Puissant. Et l'Homme, succombant à la ruse du diable, outrepassa la loi de Dieu. Cette attitude aura des conséquences terribles sur le bien-être de l'Homme qui, connaissant désormais la mort, voit son corps autant que son âme perdre de leur sainteté originelle, de leur ascendant spirituel.

Mais Dieu n'abandonne pas pour autant ses créatures humaines à un si triste sort. Dans la Création, fruit de sa Sagesse infinie, Il a disposé toutes choses pour servir à la Vie, et donc à sa Gloire. Car « la gloire de Dieu c'est l'homme vivant et l'homme vivant c'est la gloire de Dieu », disait saint Irénée de Lyon. Aussi la Nature, dans toutes ses composantes, s'adapte-t-elle à ces situations nouvelles, mais toujours dans l'optique de l'accomplissement de la volonté de Dieu.

L'être humain, après la Chute, a donc nécessairement besoin de restaurer son intégrité physique et spirituelle en réapprenant à vivre en communion avec Dieu et la Création, sous peine de demeurer dans des maux de tous genres et la mort. Il fallait donc réparer les éventuels dommages causés au corps et à l'esprit en usant des remèdes offerts par la Nature et surtout en vivant la manière de vivre voulue par le Seigneur, que l'Homme avait délaissée en commettant le péché. En sorte que celui-ci puisse recouvrer sa santé et sa sainteté dégradées par le diable : nous trouvons là l'origine de la médecine et de la notion d'hygiène.

Les enseignements sur la saine façon de vivre, donnés par le Créateur au premier couple humain dans le Paradis terrestre, puis après la Chute, sont ainsi conservés et transmis de génération en génération à travers la succession des descendants fidèles du patriarche Adam. L'un d'entre eux, le patriarche Hénoch, septième descendant du premier nommé, se présente comme un



homme d'une science profonde et d'une grande sainteté. Voici ce qui est dit de lui dans les saintes Écritures :

« Hénok vécut soixante-cinq ans et engendra Metoushélah. Après avoir engendré Metoushélah, Hénok suivit les voies de Dieu pendant trois cents ans et engendra des fils et des filles. Hénok vécut en tout trois cent soixante-cinq ans. Ayant suivi les voies de Dieu, il disparut car Dieu l'avait enlevé<sup>7</sup>. »

« Par la foi, Hénoch fut enlevé afin d'échapper à la mort et *on ne le retrouva pas, parce que Dieu l'avait enlevé* ; avant son enlèvement, en effet, il avait reçu le témoignage *qu'il avait été agréable à Dieu*<sup>8</sup>. »

À ces deux témoignages déjà élogieux peut-on ajouter un troisième, qui achève de convaincre sur la qualité de l'homme :

« Hénok plut au Seigneur et fut transféré ; c'est un exemple de conversion pour les générations<sup>9</sup>. »

De fait, le patriarche fut tenu en grand honneur dans le Proche-Orient antique pour sa sainteté et sa fidélité envers le Seigneur. Il est à l'origine de toute une littérature apocalyptique transmise au fil des âges, dans laquelle on trouve une œuvre majeure : le *Livre d'Hénoch*,

---

<sup>7</sup> Genèse 5, 21-24.

<sup>8</sup> Hébreux 11, 5.

<sup>9</sup> Siracide 44, 16.

connu des premiers chrétiens et dont une version, la mieux connue, a été conservée par l'Église éthiopienne<sup>10</sup>.

En définitive, nous retiendrons que notre remarquable ancêtre, pour avoir pratiqué en son corps et en son âme les enseignements originels source de vie et de santé, parvint à un état d'intégrité physique et spirituel tel qu'il bénéficia d'une exceptionnelle grâce divine qui seule dépassait la grande vénération dont il fut dès lors auréolé<sup>11</sup>.

Nous avons vu, à travers la mention de l'Écriture, qu'Hénoch vécut en tout trois cent soixante-cinq ans avant d'être transféré auprès de Dieu.

Cet âge, qui aurait sans doute pu être dépassé dans les conditions ordinaires par notre homme, a de quoi surprendre la plupart d'entre nous, vu que la durée de vie de l'être humain apparaît habituellement trois fois moins longue. Or notre patriarche, compte tenu de sa fin de vie terrestre inhabituelle, se trouve être le moins chargé de jours de toute la descendance antédiluvienne d'Adam !

---

<sup>10</sup> Hénoch est cité par saint Jude dans son épître, versets 14-15 (1 Hénoch 1, 9). L'ouvrage qui porte son nom fut rapporté d'Éthiopie, en trois exemplaires, par l'explorateur écossais James Bruce en 1773. Des fragments de versions hébraïques, slaves et coptes existent. Bien qu'exclu du canon de la Bible hébraïque (synode de Jamnia) et de la Bible chrétienne (Concile de Laodicée, 364), le *Livre d'Hénoch* fait néanmoins partie du canon de l'Église éthiopienne orthodoxe.

<sup>11</sup> Dans tout le Moyen-Orient, Hénoch est considéré comme le père de l'astronomie et de l'écriture. Outre la Bible et l'ouvrage qui porte son nom, divers ouvrages lui portent un témoignage élogieux : le *Livre des Jubilés*, le *Livre de Moïse* des Mormons, et le Coran.

Que dirions-nous alors de notre premier ancêtre lui-même, qui totalisa neuf cent trente bonnes années ? Ou encore de Metoushélah, le fils aîné d'Hénoch, Mathusalem en d'autres traductions, qui vécut en tout neuf cent soixante-neuf ans, âge qui fait de lui l'homme le plus vieux jamais mentionné dans la Bible <sup>12</sup> ? On étoufferait même à grand-peine un petit rire incrédule lorsqu'on apprendra que « Noé était âgé de cinq cents ans quand il engendra Sem, Cham et Japhet<sup>13</sup> ».

Ces faits étonnants décrits par l'auteur sacré nous renseignent sur la grande longévité, et donc la vigueur physique, de nos premiers ancêtres. Ils sont de nature à nous faire réfléchir, d'autant plus que le récit biblique suit avec une indiscutable objectivité l'évolution de la longévité des hommes dans le livre de la Genèse. Un bref examen statistique nous permettra de nous en rendre compte :

#### **D'Adam à Noé (avant le Déluge)**

Longévité maximale : Metoushélah (8<sup>e</sup>), 969 ans

Longévité minimale (non compris Hénoch) : Lamek (9<sup>e</sup>), 777 ans

Longévité moyenne : 873 ans

#### **De Noé à Abraham (après le Déluge)**

Longévité maximale : Noé (1<sup>er</sup>), 950 ans

Longévité minimale : Nahor (9<sup>e</sup>), 148 ans

Longévité moyenne : 549 ans

---

<sup>12</sup> Genèse 5, 25-27.

<sup>13</sup> Genèse 5, 32.

### **D'Adam à Abraham (antiquité pré-israélite)**

Longévité maximale : Metoushélah (8<sup>e</sup>), 969 ans

Longévité minimale : Nahor (18<sup>e</sup>), 148 ans

Longévité moyenne : 558,5 ans

Cette petite revue mathématique nous permet donc de constater que la longévité a significativement diminué après le Déluge pour se stabiliser à l'âge extrême de 150 ans environ puis à l'âge moyen et ordinaire auquel nous sommes habitués.

Pourtant, détail digne d'intérêt, cette situation était déjà annoncée par Dieu en Genèse 6, verset 3 :

« LE SEIGNEUR dit : “Mon Esprit ne dirigera pas toujours l'homme, étant donné ses erreurs : il n'est que chair et ses jours seront de cent vingt ans<sup>14</sup>”. »

Quelle en est la raison ?

Cette annonce est une conséquence de la méchanceté grandissante des hommes de ce temps. Méchanceté qui tire sa source du péché originel commis par nos premiers ancêtres et provoqué par le diable. Cette infortune précipite l'humanité hors de la Présence divine, l'affectant du coup négativement. La Création entière elle-même accuse durement le coup, aussi bien sur le plan biologique que sur le plan spirituel<sup>15</sup>. Le premier homicide, celui de

---

<sup>14</sup> Genèse 6, 3.

<sup>15</sup> Nous trouvons le récit de la dégénérescence de la Création du fait de l'action des esprits déchus et de l'homme en deux témoins majeurs : le texte judéo-chrétien des *Homélie clémentines* (VIII), et l'ouvrage *Scivias*

Caïn contre Abel, un avilissement de plus, aggrave la dégradation de la vie sur Terre. Pis, selon la tradition apocalyptique, des êtres célestes contribuent à détériorer l'ordre naturel des choses établi par le Créateur. C'est ainsi que le péché se généralise, la Nature est de plus en plus polluée, les forces diaboliques sources de mort et d'avilissement des créatures gagnent de plus en plus de terrain. Nombre de microcréatures, ou plus scientifiquement de micro-organismes subissent une mutation, les uns pour pallier les faiblesses nées du désordre biologique naissant, les autres pour devenir de redoutables agents infectieux destructeurs. C'est que les lois inscrites par le Créateur dans le Cosmos sont de plus en plus vouées à la négation par les êtres pécheurs. Conséquence, en s'éloignant de l'ordre divin, beaucoup de créatures dégénèrent, se dégradent ou involuent, perdant ainsi leur qualité originelle ainsi que leurs forces vitales héritées de la Source de vie éternelle. Aussi n'est-il guère étonnant que l'espérance de vie à l'époque diminue dans un environnement pollué par toutes sortes de fautes et d'erreurs comportementales. C'est alors que le Seigneur monte au créneau en s'exprimant ainsi :

« J'effacerai de la surface du sol l'homme que j'ai créé, homme, bestiaux, petites bêtes et même les oiseaux du ciel, car je me repens de les avoir faits. »

« Pour moi la fin de toute chair est arrivée !

Car à cause des hommes la terre est remplie de violence, et je vais les détruire avec la terre<sup>16</sup>. »

---

de Hildegarde de Bingen (tome 1, vision seconde).

<sup>16</sup> Genèse 6, 7 et 6, 13.

Conséquence, le Déluge, punitif et dévastateur, s'abat, implacable, sur la terre entière :

« En l'an six cent de la vie de Noé, au deuxième mois, au dix-septième jour du deuxième mois, ce jour-là tous les réservoirs du grand Abîme furent rompus et les ouvertures du ciel furent béantes.

La pluie se déversa sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits [...].

Tous ceux qui respiraient l'air par une haleine de vie, tous ceux qui vivaient sur la terre ferme moururent [...] Ils furent effacés, il ne resta que Noé et ceux qui étaient avec lui dans l'arche<sup>17</sup>. »

Le non-respect des lois divines a donc entraîné une dégradation de la vie sur Terre, avec pour corollaire une baisse de vitalité et de longévité. On assiste alors à une certaine recomposition biologique de la Terre<sup>18</sup> dans la mesure où, exécutant les lois et décisions divines inscrites dans la Création, elle combat les forces de mort à l'œuvre en elle-même. En même temps qu'elle punit, corrige et éduque les êtres humains en vue du repentir, de la pratique d'une vie saine et sainte ainsi que de la récapitulation finale de toutes choses en Dieu.

Si l'on doit retenir des enseignements de tout ce qui précède, il apparaît deux principales choses.

D'une part, la raison principale de la dégradation de la longévité et de la qualité de la vie humaine se trouve dans l'éloignement des hommes du paradis, dans leur divorce

---

<sup>17</sup> Genèse 7, 11-12 et 22-23.

<sup>18</sup> Voir *Homélies clémentines* et Hildegarde, *op. cit.*

d'avec les préceptes divins. Néanmoins, une lignée fidèle, ininterrompue depuis Adam, puisqu'à la base de la naissance de la nouvelle humanité en Noé, s'efforce de demeurer dans cet état de grâce. La saine manière de vivre est ensuite conservée avec plus ou moins de succès avec la naissance et l'évolution des groupes humains ultérieurs.

D'autre part, la vie pluricentenaire ne peut être comptée pour une fable. Deux raisons à cela :

- Premièrement, la courbe de longévité décrite dans la Bible.
- Deuxièmement, les nombreux exemples de longévité, rapportés tout au long de l'histoire et jusqu'à nos jours par plusieurs auteurs.

Tout ceci nous prouve que l'homme dispose d'une provision de longévité qui atteste de la réalité de la vie pluriséculaire décrite dans les récits des premiers temps.

Il convient de nous arrêter un instant sur cet aspect des choses, digne d'intérêt. Car de telles affirmations étaient encore, dans un passé récent, dédaignées par les modèles scientifiques dominants. Aussi les ouvrages d'éducation s'en faisaient-ils souvent l'écho, qui mentionnaient habituellement 70 ans comme longévité moyenne et 100 ans comme durée de vie extrême.

Cependant, depuis quelques années, ces vues sont remises en discussion par les nouvelles avancées en démographie et en médecine<sup>19</sup>. Or, ces découvertes avaient été déjà commencées, il y a bien longtemps, par plusieurs spécialistes qui viennent confirmer les observations décidément scientifiques des grandes traditions spirituelles en général et bibliques en particulier.

Le Dr Edouard Bertholet, hygiéniste suisse érudit, nous livre, dans l'une de ses œuvres maîtresses, une foule de données sur le sujet<sup>20</sup>.

Avant lui, des scientifiques comme Pierre Flourens, Albrecht von Haller avaient émis l'hypothèse que l'homme pouvait vivre au-delà de 100 ans<sup>21</sup>. Christoph Hufeland, homme cultivé, premier médecin du roi de Prusse, était aussi du même avis, allant même plus loin

---

<sup>19</sup> Cette analyse de l'Institut national d'études démographiques de France (INED) en est assez illustrative :

« Jusqu'aux années 1970, il était communément admis que tous les progrès réalisés depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle n'avaient fait que rapprocher la durée de vie moyenne du maximum possible de la longévité (120 ans), considérée comme une donnée intangible de l'espèce humaine. Aujourd'hui, des scientifiques n'excluent plus que des êtres humains puissent vivre jusqu'à 150 ans, voire davantage, si nos connaissances de la génétique et des mécanismes du vieillissement biologique s'améliorent et permettent de ralentir ou de stopper les processus biologiques. » (article en ligne intitulé « La longévité humaine », p. 3)

<sup>20</sup> Edouard Bertholet, *Le retour à la santé et à la vie saine par le jeûne*, Paris, éd. Aryana, (2<sup>e</sup> édition revue et augmentée), 1950, p. 16-29.

<sup>21</sup> Voir Pierre Flourens, *De la longévité humaine et de la quantité de vie sur le globe*, Paris, éd. Garnier, 1856 ; Albrecht von HALLER, *Eléments de physiologie*, Paris, éd. Guillyn, 1749.



avec une barre fixée à 200 ans<sup>22</sup>. L'auteur nous livre, de ses expériences et connaissances dans le domaine, quantité de renseignements sur la vie de nombreux centenaires, dont une part assez impressionnante dépassa allègrement la barre des 130 ans. Et, détail important, en pleine possession ou presque de toutes leurs facultés physiques et mentales. Catherine, comtesse de Desmond, Henri Jenkins et surtout Thomas Parr figurent parmi les cas les plus connus, auxquels on peut ajouter ceux de Louise Truxo et John Shell<sup>23</sup>.

À l'analyse de ces faits, il ressort en conclusion que les premiers représentants de l'humanité possédaient une provision de santé, donc de longévité, directement héritée du Dieu source de vie. Vivant au départ d'une vie

---

<sup>22</sup> « En résumé, on peut donc affirmer avec la plus grande vraisemblance que l'organisation humaine et la force vitale sont capables de procurer à l'homme une durée de deux cents ans. Cette faculté de vivre aussi longtemps existe donc, d'une manière absolue, dans la nature humaine. » (C. W. Hufeland, *La Macrobiotique ou l'art de prolonger la vie de l'homme*, 1838, p. 129).

<sup>23</sup> Catherine, comtesse de Desmond, vécut 141 ans ; Henri Jenkins, 169 ans ; Thomas Parr, 152 ou 154 ans ; Louise Truxo, 175 ans. Les sources concernant les longévités sont nombreuses. Mais on peut citer, outre la Bible, *Le Nouveau Dictionnaire d'Histoire naturelle, appliqué aux arts, à l'agriculture, à l'économie rurale et domestique, à la médecine... : par une société de naturalistes et d'agriculteurs*, Imprimerie Abel Lanoe, 1817 (vol. 15), Christoph Hufeland, *L'art de prolonger la vie*, Paris, éd. Baillière, 1871 ; Augustin Martin Lottin, *Almanach de la vieillesse et des Centenaires*, 1761-1774 ; M.-A. Legrand, *La longévité à travers les âges*, Paris, éd. Flammarion, 1911 ; Jean Finot, *La philosophie de la longévité*, Paris, éd. Alcan, 1906 ; Charles Vidal, *Le vieillard*, Paris, éd. Bloud, 1925 ; A. Lacassagne, *La verte vieillesse*, Lyon, éd. Rey, 1924. Presque tous ces ouvrages sont cités ou mentionnés par le Dr Bertholet dans son livre *Le retour à la santé et à la vie saine par le jeûne*.

naturelle et en harmonie avec les lois de la Création, ils voient cependant leurs conditions d'existence se dégrader au fur et à mesure qu'ils s'éloignaient eux-mêmes des préceptes du Seigneur et que les autres créatures dégénéraient du fait de l'influence perverse exercée sur le monde par les forces du mal. De sorte que l'échelle de longévité, quoique toujours importante, est cependant revue à la baisse (120 ans). Mais il n'en demeure pas moins, à travers les exemples précités, que l'homme dispose encore d'un potentiel de longévité qui ne demande qu'à être entretenu pour se manifester. Et le moyen par excellence, pour ce faire, est le retour à Dieu et à ses lois d'amour, de sagesse et de vie manifestées dans la Nature et la Révélation. Tel est le chemin qu'ont emprunté, entre autres, les patriarches Abraham, Isaac, Jacob et, plus tard, Moïse le sauveur d'Israël, qui vécut 120 ans, ayant joui d'une vue normale et d'une excellente vitalité durant son existence.

## **B. Moïse et la sainteté d'Israël**

Cette vitalité tant physique que spirituelle, Dieu entreprendra de la communiquer au peuple d'Israël par l'intermédiaire du saint prophète. Son désir, le Seigneur le manifestera à son serviteur en lui déclarant ceci :

« J'ai vu la misère de mon peuple en Égypte et je l'ai entendu crier sous les coups des chefs de corvée. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le

faire monter de ce pays vers un bon et vaste pays, vers un pays ruisselant de lait et de miel [...]»<sup>24</sup>. »

Israël délivré de l'opresseur égyptien, Moïse, fidèle aux directives divines, conduit le peuple au désert, en direction de la Terre promise. C'est le moment tout indiqué pour le Créateur d'afficher son projet de vie pour ces descendants d'Abraham dans une déclaration des plus significatives :

« Soyez saints, car je suis saint<sup>25</sup>. »

Cette seule phrase, choisie entre mille autres affirmations du Pentateuque, est de nature à nous convaincre que Dieu désire pour ses fidèles l'intégrité physique et spirituelle la plus décente, sinon la plus parfaite possible. Maïmonide, le grand sage juif du XII<sup>e</sup> siècle, disait à ce propos :

« Depuis toujours garder son corps saint et intègre est une des voies de Dieu – car l'on ne peut ni comprendre ni connaître le Créateur si l'on est malade. Par conséquent l'on doit éviter ce qui nuit au corps pour adopter ce qui est bénéfique et aide le corps à se fortifier.<sup>26</sup> »

Cet idéal de parfaite intégrité de la personne se manifestera dans le don de la Loi, la Torah, l'alliance entre Dieu et son peuple, dont la mise en pratique garantit la vie à celui qui s'y attache.

---

<sup>24</sup> Exode 3, 7-8.

<sup>25</sup> Lévitique 11, 45 ; 19, 2.

<sup>26</sup> Maïmonide, *Mishneh Torah, Hilkhoh Deoth* 4, 1.

En pratiquant le Décalogue et le Shema Israël, l'individu pourra développer une vie morale et spirituelle de qualité, qui déterminera positivement la perception qu'il a de son corps, des autres et de l'environnement, bref de sa vie. Or, on sait que la bonne gestion du capital santé est un pilier de la vie humaine.

On retrouve ce souci dans les règles de sainteté communiquées au peuple. Les nombreuses prescriptions du Pentateuque visent à garantir l'intégrité culturelle et l'identité spirituelle d'Israël en tant que peuple saint appartenant au Dieu saint d'une part. En même temps qu'elles contribuent à façonner la relation personnelle entre le Créateur et l'individu – partant le peuple –, d'autre part. On est donc ici dans une démarche essentiellement religieuse, dans une relation de foi qui n'a pas à s'embarrasser de détails ni de thèmes scientifiques rigoureux. On comprend dès lors pourquoi le Pentateuque, et partant toute la Bible, ne se préoccupe pas de faire des développements scientifiques sur la Création mais de susciter, par la méditation, une adhésion amoureuse à Celui qui en est l'auteur. Mais, comme on s'en rend compte à la lecture, le thème scientifique n'est ni inconnu, ni complètement occulté. On peut le déceler en filigrane de certains développements, lorsqu'il n'apparaît pas clairement, quelquefois.

C'est ainsi que l'abstinence d'alcool est imposée aux prêtres en fonction (Lévitique 10 : 8-11) – abstinence dont

le non-respect engendre aussi bien des désordres physiques que des dysfonctionnements mentaux (Esaïe 28 : 7-13). Le sang, de même que la graisse, est exclu de la nourriture israélite, comme d'ailleurs les animaux dits impurs (Lévitique 11). Les désordres et déviations sexuelles sont strictement prohibés (Lévitique 18). Des mesures de quarantaine sont même prescrites pour les personnes atteintes de certaines maladies. Quant à l'hygiène corporelle et environnementale, elle est primordiale et se doit d'être observée (Lévitique 12, 13 ; Deutéronome 23 : 10-15).

Il est intéressant de remarquer que ces indications, en apparence toutes rituelles, ne sont pas sans rappeler quelque prescription d'hygiène populaire. Et si l'on veut bien évoluer dans cette logique, on s'aperçoit alors qu'elles sont loin d'être dépourvues de toute base scientifique et biologique. Mieux, elles attestent d'une singulière connaissance des lois biophysiques qui président au fonctionnement du Monde et du corps humain, ainsi que la façon de garantir cet ordre des choses ou de le rétablir si celui-ci venait à être perturbé.

Ainsi, à la lumière de l'histoire naturelle décrite dans les Écritures, de la notion de sainteté et des connaissances en matière d'hygiène et de santé, on peut se rendre compte du caractère sanitaire de telle ou telle règle.

**L'alimentation :** le livre du Lévitique contient, en son chapitre 11, un certain nombre d'instructions sur la consommation d'animaux dits « purs » et « impurs ». Le

Seigneur demande au peuple de ne pas manger la viande des animaux dits impurs et d'éviter tout contact avec ceux-ci. Le porc, de même que les poissons sans écailles ou nageoires y figurent. L'exemple du porc est resté célèbre par le truchement des cultures juive et islamique.

Pourquoi une telle distinction ?

De grands sages juifs de l'Antiquité et du Moyen Âge en sont venus, grâce à une étude approfondie des textes anciens, à détecter le lien entre domaine physique et domaine spirituel dans les prescriptions alimentaires de la Bible. Par exemple, Maïmonide (XII<sup>e</sup> s.), qui était aussi médecin, considérait que l'abstinence de porc était liée aux mœurs de cet animal, qu'il juge « très sale, se nourrissant d'aliments sales<sup>27</sup>... », donc ayant une chair de qualité inférieure. Or, n'oublions pas que la viande de porc contient une proportion assez élevée de graisse et qu'elle est, par ailleurs, fréquemment attaquée par les parasites.

Au sujet des poissons sans écailles ou nageoires, Nahmanide nous invite à explorer la même hypothèse médicale lorsqu'il s'exprime ainsi :

« Si les textes insistent sur les écailles et les nageoires, c'est parce que les poissons qui en portent nagent plus près de la surface de

---

<sup>27</sup> Maïmonide, cité par Miriam F. Vamosh in *Les nourritures aux temps de la Bible. Depuis la pomme d'Adam jusqu'au Dernier Repas*, Ligue pour la lecture de la Bible, France & Société biblique française /Bibli'O, France, 2005, p. 10.

l'eau... ceux qui n'en portent pas vivent généralement dans les zones boueuses des profondeurs et dans les marais malsains ; les manger serait nocif pour la santé<sup>28</sup>. »

Il en est de même du sang. Cependant, son interdiction ne se limite pas seulement aux animaux impurs, elle est totale puisqu'elle s'applique aussi aux animaux purs.

On peut se demander pourquoi le Seigneur est si intransigeant à propos du sang. Mais Il nous en donne la raison en Genèse 9, 4 et en Lévitique 17 : le sang est le siège et la source de la vie. Son respect symbolise le respect de la vie. Le consommer est donc, sur le plan spirituel, extrêmement néfaste, d'autant plus que, sur le plan physique, il « est difficile à digérer... » (Maïmonide).

On s'aperçoit un peu du subtil passage du scientifique au symbolique, du visible à l'invisible. Le fait que les réalités matérielles sont une manifestation des réalités immatérielles est bien connu de la tradition judaïco-chrétienne. Et Philon d'Alexandrie, au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, a fait la part belle à ce modèle dans son œuvre de commentaire des Écritures.

D'un point de vue historique, l'alimentation carnée était, en ce temps, plus rigoureusement réglementée qu'à l'époque pré-israélite, laquelle avait succédé à un âge tout

---

<sup>28</sup> Nahmanide, in *Les nourritures aux temps de la Bible (op. cit.)*, p. 10. On sait que certaines espèces de poissons sont à l'origine de maladies comme la gnathostomiase ; de même, les mollusques et crustacés, également interdits, sont souvent responsables d'allergies et d'infections (angiostrongylose due aux crabes et crevettes).

à fait végétarien. Il est intéressant de noter, hygiéniquement parlant, une baisse de la longévité depuis l'avènement d'une alimentation souvent excessivement libérale. Aussi, dans cet esprit, la réglementation rituelle de l'alimentation a-t-elle pu se présenter comme un moyen de limiter significativement la nourriture carnée, grasse et alcoolisée, en vue d'une meilleure santé de la population. En vue d'un meilleur traitement de la vie animale aussi.

**La vie sexuelle (la fornication) :** elle constitue le thème du chapitre 18 du Lévitique. Toutefois, ce n'est pas le point de départ de la réglementation de la sexualité. Souvenons-nous qu'au commencement Dieu fit l'homme et la femme ; à leurs descendants, Il dit, des milliers d'années plus tard : « Tu ne commettras pas d'adultère. »

Il est bon de se rappeler qu'à l'époque, le libéralisme sexuel avait pion sur rue autour des Hébreux : perversion sexuelle, homosexualité (Sodome et Gomorrhe), inceste, mariage entre proches (Égypte), prostitution sacrée (Canaan). Par ces mesures, l'Éternel entend donc redonner la juste vision de la sexualité à ses élus. Ceci dans le but de leur éviter une déchéance psychique et morale qui les entraînerait à toutes sortes de jouissances « impures », « contre nature », lesquelles provoqueraient à leur tour la déchéance physique et sanitaire, contrairement à l'usage naturel voulu par Dieu. De nos jours, nous ne mesurons que trop clairement les dégâts que causent le plaisir immoral et les jouissances sexuelles



contraires à l'ordre divin sur la santé. Par ailleurs, la médecine a établi plus d'une fois le lien entre consanguinité et certaines affections congénitales.

**L'hygiène corporelle et environnementale :** prendre soin de son corps, maintenir son environnement intègre et son cadre de vie propre est aussi fondamental dans les prescriptions de Moïse. Quoi de plus normal quand on sait que l'Éternel désire pour tout être humain la santé du corps et de l'esprit. C'est pourquoi le non-respect des préceptes d'hygiène entraîne des conséquences si dommageables pour les individus ainsi que pour le pays tout entier : lèpre, peste, épidémies et dégradation de la Nature ne sont point à rechercher ailleurs que dans le non-respect des conseils divins, ceux touchant l'intégrité du corps et de l'environnement en particulier.

Cette modeste étude du Pentateuque nous aura permis de comprendre que Dieu, en communiquant la Torah aux hommes par l'intermédiaire de Moïse, ne se préoccupait pas seulement de l'intégrité de la foi des Israélites, mais de toute leur vie, corps, âme et esprit. Pour simple que cela puisse paraître, le Seigneur voulait réaliser pour chaque individu et pour la collectivité le bonheur intégral qui vient d'une vie saine et dédiée à Lui. Comme aux débuts de l'humanité. C'est là tout le sens de l'histoire du salut, de la sortie d'Égypte, du don de la Loi et de l'espérance de la Terre Promise. C'est pourquoi l'idéal de sainteté, de pureté, de purification est si remarquable à

travers la Torah, même dans les prescriptions rituelles et sociales fruit de l'adaptation des lois divines à l'état spirituel et moral du peuple (les sacrifices, la loi du talion, etc.) à cette époque.

Que la mise en pratique de la volonté divine soit donc source de vie et de santé, les Israélites en avaient conscience. On retirait de la sagesse divine de grands bénéfices pour garder ou retrouver son bien-être. Les textes de l'Ancien Testament ainsi que les grandes traditions rabbiniques et mystiques juives témoignent de la culture hygiénique et médicale des fils d'Israël<sup>29</sup>. Ainsi, nous voyons David soulager merveilleusement le roi Saül d'un esprit mauvais rien qu'en jouant de la musique<sup>30</sup>. Le prophète Élisée jeta du sel dans une source proche de Jéricho pour en assainir les eaux, et il en fut ainsi<sup>31</sup>. À des milliers de kilomètres en Médie, Tobie chasse un démon et guérit les yeux de son père grâce au cœur, au fiel et au foie d'un certain poisson, lesquels remèdes lui sont recommandés par l'archange Raphaël<sup>32</sup>. Quant au roi Ézékias, il eut la joie de voir ses tumeurs disparaître

---

<sup>29</sup> Textes de l'Ancien Testament déjà cités. Dans le Talmud le corps humain est considéré comme un sanctuaire (*Ta'anit* 11, a-b) qui doit être honoré (Rabbi Hillel in *Lévitique Rabbah* 34, 3). Divers conseils et instructions sont donnés pour l'hygiène, la santé communautaire et individuelle. Au 1<sup>er</sup> siècle l'historien juif Flavius Josèphe mentionne les guérisons opérées par un compatriote nommé Eléazar devant lui-même et l'empereur Vespasien. Le guérisseur traita les malades possédés en les touchant avec un anneau contenant une racine sacrée mentionnée dans le *Sefer Refuot*, livre de médecine, associé à l'invocation appropriée (*Antiquités judaïques*, VIII, 2).

<sup>30</sup> 1 Samuel 16, 14-23.

<sup>31</sup> 2 Rois 2, 19-22.

<sup>32</sup> Tobit 6, 1-9 ; 8. 1-3 ; 11. 1-13.

complètement à l'application d'un pâtre de figes sur les parties malades. L'auteur, ou du moins le canal de la guérison se trouve être... le prophète Ésaïe<sup>33</sup>!

Bon nombre de ces méthodes sont communes à divers peuples de l'Antiquité et se sont perpétuées jusqu'à nos jours. À travers les âges, ces usages médicaux se transmettent et évoluent selon la culture des individus et la compréhension des enseignements de la Torah.

Ainsi, à l'analyse de tous ces faits, nous percevons beaucoup plus clairement la dimension admirablement thérapeutique de la Loi : elle vise à promouvoir et à garantir la pleine vitalité et l'épanouissement total de tous et de chacun, avec à la clé une vie longue, productive et dédiée à Dieu, donc heureuse. Dès ici-bas, et de façon quotidienne, le Créateur désire nous faire participer à sa vie, et ce, dans l'excellence de notre condition physique et spirituelle, autrement dit de notre santé et de notre sainteté. On comprend alors que le culte n'est point à percevoir dans un sens strictement ritualiste, mais est existentiel et engage la totalité de la personne. Le corps humain est déjà perçu comme saint et sacré, aussi est-il protégé par toute une législation dominée par les concepts de « sainteté », « consécration », « mise à part », « purification », « pur » et « impur ».

Cette dimension holistique du culte, de l'homme temple de l'Esprit créé à l'image de Dieu sera progressivement

---

<sup>33</sup> 2 Rois 20, 1-7 ; Ésaïe 38, 1-21.

portée à l'une de ses plus hautes expressions par certains fidèles que nous appellerons « protochrétiens ».

### **C. Les Protochrétiens**

Par le terme « protochrétiens », nous entendons les adeptes des écoles juives d'après-exil qui, particulièrement florissantes à partir du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, avaient en commun un certain nombre de caractéristiques, plus ou moins prononcées selon les tendances, qui annonçaient le christianisme à venir : distance vis-à-vis des sacrifices sanglants ; attente de la venue imminente du Messie, le « Christ » ; zèle pour la Loi ; spiritualité et mystique élevée ; littérature apocalyptique.

L'intérêt médical de ces groupes réside dans le fait qu'ils pratiquaient, dans l'ensemble, une spiritualité très proche de la Nature, c'est-à-dire basée sur les lois de vie et d'hygiène découlant d'une profonde méditation sur la Création divine et la Torah.

Parmi les plus connus de ces courants figurent les Esséniens. Longtemps avant la découverte des manuscrits de la Mer Morte qui a révélé l'une de leurs principales branches, les historiens juifs et romains qui vécurent entre 100 av. J.-C. et 100 ap. J.-C. environ, parmi les plus célèbres, ont longuement évoqué les Esséniens dans leurs ouvrages. C'est que ces spiritualistes juifs ne pouvaient

manquer de retenir l'attention de nos savants, vu leur mode de vie si particulier.

Déjà, Pline l'Ancien, dans son *Histoire Naturelle*, fait cette remarque frappante :

« Sur la rive ouest de la Mer Morte, et suffisamment loin pour en fuir les vapeurs délétères, vivent les Esséniens, une race à part, notablement différente de toutes les autres dans ce vaste monde<sup>34</sup>. »

Philon d'Alexandrie et Flavius Josèphe se font largement l'écho du mode de vie des Protochrétiens :

« Il y a encore aujourd'hui de tels hommes, guidés par Dieu, qui vivent d'une façon naturelle et raisonnable, qui sont eux-mêmes tellement libres qu'ils inspirent à leurs voisins l'esprit de liberté. Il est vrai qu'ils ne sont pas nombreux, mais il ne faut pas s'en étonner, car une noblesse d'âme portée à un tel degré est vraiment rare. Ces hommes y ont accédé en se séparant de la masse, afin de pouvoir se dédier à l'étude des vérités de la Nature<sup>35</sup>. » (Philon)

« Une philosophie à base de morale et d'éthique est leur seul but et leur conduite est réglée sur les lois qui les gouvernent [...] On leur enseigne la piété, la sainteté, la justice, la discrimination du bien et du mal... en bref l'amour de Dieu, de la vertu et des hommes<sup>36</sup>... » (Philon)

« La doctrine de ces philosophes apparaît tout d'abord dans leur nom : on les appelle avec raison *Thérapeutes* et *Thérapeutrides*, soit parce qu'ils font profession d'une médecine supérieure à celle

---

<sup>34</sup> Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, V, 17, 4.

<sup>35</sup> Philon d'Alexandrie, *Apologie des Juifs*, in Eusèbe de Césarée, *Préparation évangélique*, VIII, 2.

<sup>36</sup> *Ibid.*

qui a cours dans les villes, qui ne guérit que le corps, tandis que la leur délivre les âmes de ces maladies graves et rebelles dont nous affligent les voluptés, les désirs, les soucis, la crainte, l'avarice, l'irréflexion, l'injustice et autres passions qui forment l'innombrable multitude des vices ; soit parce qu'ils ont appris par l'étude de la nature et des saintes lois à servir l'Être, qui est meilleur que le bien, plus pur que l'unité, préexistant à la monade<sup>37</sup>. » (Philon)

« Leur organisation n'est pas basée sur les liens de famille, que l'homme ne choisit pas, mais sur le zèle et l'amour... Habitant dans un même lieu, ils étudient ensemble, mangent ensemble, s'associent ensemble pour concentrer leur énergie vers le bien commun. La division du travail affecte à chacun sa tâche, mais quelle qu'elle soit, ils s'en acquittent avec vigueur, patience et gaieté, ne cherchant aucune excuse dans la chaleur, le froid ou le changement des saisons. Ils sont au travail avant l'aube et jusqu'après le coucher du soleil. »

Ils mangent à la même table, se contentant d'un repas frugal, pris à intervalles réguliers, et considèrent le luxe comme une maladie de l'âme et du corps [...] Si quelqu'un tombe malade, tout remède ou toute ressource disponibles sont consacrés à sa guérison. Laquelle est le souci de toute la communauté. Les personnes âgées sont assurées d'une tendre assistance dans leurs vieux jours, comme si elles avaient une nombreuse et affectueuse famille. Mieux, elles sont honorées par tous, librement, au lieu de devoir leur traitement de faveur aux liens consanguins de quelques-uns<sup>38</sup>. » (Philon)

« Contempteurs de la richesse, ils pratiquent entre eux un merveilleux esprit de communauté [...] Ils ne forment pas une ville unique, mais vivent dispersés en grand nombre dans toutes les

---

<sup>37</sup> Philon d'Alexandrie, *De la vie contemplative*.

<sup>38</sup> Philon d'Alexandrie, in Eusèbe de Césarée, *op. cit.*

villes. Quand des frères arrivent d'une localité à une autre, la communauté met tous ses biens à leur disposition, comme s'ils leur appartenaient : ils fréquentent chez des gens qu'ils n'ont jamais vus comme chez d'intimes amis [...] Ils s'appliquent merveilleusement à la lecture des anciens ouvrages, choisissant surtout ceux qui peuvent servir au bien de l'âme et du corps. C'est là qu'ils cherchent, pour guérir les maladies, la connaissance des racines salutaires, et des vertus des pierres [...] Ils atteignent un âge avancé, la plupart passe même cent ans, et ils doivent cette longévité, suivant moi, à leur simplicité et à la régularité de leur vie. Ils méprisent les dangers, triomphent des douleurs par la hauteur de leur âme et considèrent la mort, si elle se présente avec gloire, comme préférable à une vie immortelle<sup>39</sup>. » (Josèphe)

Et Philon de conclure :

« Ainsi, le mode de vie des Esséniens est tellement enviable que non seulement les simples citoyens, mais encore les puissants rois en ont conçu une vive admiration et ont manifesté leur respect et leur vénération pour de tels hommes<sup>40</sup>. »

C'est au sein de ces milieux que naquirent des ouvrages tels que les *Testaments des Douze Patriarches*, le livre d'*Hénoch*, etc., qui furent par la suite transmis au christianisme primitif. On y voit que le Cosmos est peuplé d'anges innombrables, qui exécutent les volontés divines en présidant à la marche du Monde, en veillant sur les hommes et en faisant mille et une courses. Partout présents dans la Nature et dans l'Histoire, ils transmettent aux hommes les volontés du Très-Haut, expliquent à ceux-ci la loi source de santé et leur inspirent

---

<sup>39</sup> Flavius Josèphe, *Guerre des Juifs*, Livre II, chapitre VII, 3-10.

<sup>40</sup> Philon d'Alexandrie, in Eusèbe de Césarée, *op. cit.*

une conduite bonne, afin de jouir de la vie la plus heureuse possible, conforme à l'idéal de Dieu. Leur connaissance de la Loi fit des Protochrétiens de grands hygiénistes et médecins. Selon Josèphe, les Esséniens possédaient un livre de médecine de haute antiquité, le *Sefer Refuot*<sup>41</sup>. Le même auteur précise encore que leur façon de vivre les rendait capables d'atteindre ou dépasser haut les mains la barre des 100 ans (et en pleine vitalité). Et pour cause : leur spiritualité, basée sur « l'amour de Dieu, de la vertu et des hommes » (Philon) ; leur conception de la vie (« Il y a encore aujourd'hui de tels hommes [...] se dédier à l'étude des vérités de la Nature », Philon) ; leur solidarité humaine (Josèphe) ; leur ardeur au travail (Philon) ; leur alimentation frugale et naturelle (Pline l'Ancien, Philon, Josèphe). À ce sujet, les Thérapeutes d'Égypte firent montre d'un ascétisme particulièrement rigoureux, puisque certains d'entre eux, poussant très loin la pratique du jeûne qui était assez coutumière à ces groupes, ne mangeaient même, aux dires de Philon, qu'exceptionnellement<sup>42</sup> ! Mais ils n'en

---

<sup>41</sup> Flavius Josèphe, *Antiquités judaïques*, VIII, 2. Ce livre fut composé, aux dires de notre auteur, par le roi Salomon. Mais le *Livre des Jubilés* (X, 1-14) fait remonter son origine à Noé, qui l'a rédigé sur instruction de l'archange Raphaël et transmis à son fils Sem. Il s'agit d'un recueil de recettes et de formules pour guérir les maladies infligées par les démons.

<sup>42</sup> « Quelques-uns, chez lesquels la passion de la science est encore plus forte, restent trois jours sans songer à la nourriture. Il y en a même qui trouvent tant de charmes et de jouissance à ce festin où la sagesse leur prodigue les trésors de ses enseignements, qu'ils supportent l'abstinence deux fois plus longtemps, et prennent à peine, au bout de six jours, la nourriture nécessaire. Ainsi les cigales vivent, dit-on, de rosée, et trompent,



étaient pas moins reconnus comme de grands guérisseurs pratiquant l'imposition des mains, toutes choses qui leur valurent ce nom de « Thérapeutes » certes non usurpé.

À l'examen du témoignage des historiens de l'Antiquité et des écrits laissés par ces mouvements, on voit comment ces hommes, au prix d'une discipline poussée et parfois très sévère, en sont venus à vivre « d'une façon naturelle et raisonnable », prenant soin de leur corps et de tout leur être comme un véritable temple de l'Esprit. Spiritualité, sobriété et alimentation rationnelle, hygiène corporelle et communion mystique avec toute la Création furent le trésor des Protochrétiens. Aussi n'est-ce guère étonnant, le nombre élevé de leurs centaines, leur fraîcheur physique et mentale, leur élévation spirituelle. Toutes choses qui suscitèrent le respect parmi les nations qui les environnaient et forcèrent l'admiration de grands écrivains de l'époque.

Ces courants mystiques, de par leurs façons d'être, apparurent comme de véritables lumières pour leur époque alors obscurcie par toutes sortes de maux<sup>43</sup>. Les saints Syméon, Anne la prophétesse, Joseph et Marie, ainsi que Jean le Baptiste et ses disciples sont les

---

à mon avis, la faim par leurs chants. » (Philon d'Alexandrie, *De la vie contemplative*)

<sup>43</sup> Sur les Esséniens et les Thérapeutes, voir Philon et Flavius Josèphe, *op. cit.* Comparer toutes ces descriptions à celles des évangiles et des Actes des Apôtres. Certains récits de l'enfance du Christ font état de guérisons s'accomplissant par l'intermédiaire de la Vierge Marie sa mère (notamment dans *l'Évangile du Pseudo-Matthieu* et *l'Évangile syro-arabe de l'Enfance*).

personnages les plus emblématiques de ces « Pauvres d'Israël ». Nous voyons comment ils constituent le chaînon entre le judaïsme traditionnel et le christianisme. Aussi le milieu des Protochrétiens constituera-t-il en Israël un terrain préparé pour l'avènement de Celui qui déclarera, bien des années plus tard, apporter aux hommes la vie et la vie en abondance.

## CHAPITRE 2

### LES TEMPS NÉOTESTAMENTAIRES

#### A. Le Christ et l'Évangile

Le Christ est la Sagesse de Dieu co-créatrice et ordonnatrice de l'Univers (Proverbes 8 : 12-36 ; Jean 1 : 1-5 ; 1 Corinthiens 2 : 6-16). Principe de la création divine source de vie (Apocalypse 3 : 14), par conséquent de santé, Il reçoit du Père la mission de sauver et de restaurer tout être humain et toute créature dans son intégrité, en proclamant la Bonne Nouvelle et en souffrant le Sacrifice suprême sur la Croix.

Envoyé dans le monde pour « détruire les œuvres du diable » (1 Jean 3: 8), Il en est lui-même exempt puisque né d'une Vierge préservée pure de la dégénérescence physique, morale et spirituelle qui s'est répandue depuis la Chute (Immaculée Conception, Incarnation).

Dans la synagogue de Nazareth en Galilée, Jésus se pose publiquement comme celui qui a reçu de l'Esprit du Seigneur l'onction pour « annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres », « proclamer aux captifs la libération et aux

aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil par le Seigneur<sup>44</sup> ».

La santé et le bien-être sont donc au cœur de l'Évangile, étant donné que l'adhésion au Christ est gage d'amélioration qualitative de la vie aussi bien sur le plan individuel que sur le plan collectif. D'ailleurs, le Maître lui-même, comme on le constate dans la synagogue de Nazareth, ne manquera jamais d'insister sur le caractère de son œuvre :

« ... moi, je suis venu pour que les hommes aient la vie et l'aient en abondance<sup>45</sup>. »

De fait, Jésus travaillera toute sa vie à redonner aux hommes non seulement une place dans le Royaume de Dieu, la santé spirituelle et morale, mais aussi le bien-être physique, et ce, conformément à l'idéal divin (Matthieu 8 : 16-17). Les évangiles témoignent des nombreuses guérisons et exorcismes opérés par Lui et qui furent source de tant de joie, de consolation pour des familles et des solitaires abandonnés ! (Matthieu 8 : 1-3 ; Marc 7 : 31-37 ; Luc 7 : 36-50 ; Jean 9 : 1-11) Et, chose capitale qui ne semble pas souvent mise en exergue, le Sauveur ne perd point de vue de donner à ses patients les conseils les plus judicieux pour maintenir leur santé fraîchement rétablie. L'épisode du paralytique de Bethzatha en est un exemple frappant.

---

<sup>44</sup> Luc 4, 16-21.

<sup>45</sup> Jean 10, 10.

Le Christ y rencontre en effet un homme infirme depuis trente-huit ans. Rien n'est dit sur la cause de sa paralysie et pourtant, le miraculé recevra de son bienfaiteur ce singulier conseil, quelque temps plus tard au Temple :

« Te voilà bien-portant : ne pèche plus de peur qu'il ne t'arrive pire encore<sup>46</sup> ! »

Ce terme utilisé par Jésus, « ne pèche plus », est riche d'enseignements, à l'image de toute la péricope : « pécher » ne signifie pas seulement commettre une mauvaise action contre Dieu ou contre le prochain dans un sens purement religieux, comme beaucoup pourraient le penser. Il a un sens plus large et signifie aussi, conformément à son acception originelle, « commettre une action non espérée de nous, et qui est de nature à affecter négativement notre vie et notre environnement »<sup>47</sup>. Quant à la négation « ne plus », elle traduit le caractère définitif, voire absolu, de la défense. De quoi étonner puisque, dans l'imagerie populaire, « un homme, fut-il le plus grand saint, pourrait-il ne plus pécher » ? Or, en donnant ce conseil à notre homme de Bethzatha, le Christ disait simplement ceci :

---

<sup>46</sup> Jean 5, 14.

<sup>47</sup> Il ressort des diverses sources consultées que le mot latin « peccatum » peut se traduire par « faute », « erreur », « délit », « défaut » ; en grec, « amartanein » signifie « manquer l'objectif », « se tromper ». Dans l'hébreu biblique les expressions « pèschah », « havon » et « hathah » traduisent les mêmes sens.

« Maintenant, tu as recouvré la santé : ne pèche plus, c'est-à-dire ne te fais plus de mal en te comportant de façon à devenir malade, car cela pourrait être plus grave. Mais désormais, prends bien soin de ta vie ! »

Comment donc « ne plus pécher », comment prendre soin de sa vie, de cette vie reçue de Dieu, sinon en vivant une existence conforme à sa volonté ?

Or le Sauveur, qui est la Raison créatrice du Monde, s'est lui-même présenté mainte fois comme le défenseur et le garant de la Loi universelle, créatrice et régulatrice de toutes choses :

« Car, en vérité je vous le déclare [...] pas un i, pas un point sur l'i ne passera de la loi, que tout ne soit arrivé [...] celui qui les mettra en pratique (ces commandements) et les enseignera, celui-là sera déclaré grand dans le Royaume des cieux. » (Matthieu 5 : 17-19)

« Le ciel et la terre passeront plus facilement que ne tombera de la Loi une seule virgule. » (Luc 16 : 17)

« Ainsi parle [...] le Principe de la création de Dieu [...]. » (Apocalypse 3 :14)

C'est fort de cela que le Christ ne se satisfait point d'opérer des guérisons qui pourraient être interprétées dans un sens uniquement utilitariste. Il enseigne aux hommes la Parole, la volonté divine, dont la mise en pratique garantit la santé et la sainteté à celui qui s'y attache. Il prêche aux foules l'Évangile, la Bonne Nouvelle qui libère l'être humain de tout mal, notamment de la « lèpre du péché », et enseigne à vivre une vie sage et

saine, conforme aux lois universelles établies par le Créateur.

C'est ainsi que le Seigneur livre à ses auditeurs quantité de recettes universelles, divines, à même d'assurer le bien-être intégral aussi bien sur le plan individuel que sur le plan collectif. Il s'agit de ces merveilleux moyens de santé et de sainteté gracieusement offerts par Dieu à l'homme en vue de sa félicité totale :

- vie d'amour et de pardon,  
de prière et de spiritualité ;
- tempérance ;
- jeûne ;
- hygiène de vie.

À la lumière de tous ces développements, on peut mieux se rendre compte de la dimension éminemment thérapeutique de l'Évangile : par lui, le Seigneur nous arrache du pouvoir de Satan, avec tout son cortège de maux, pour nous placer sous l'empire de Dieu, source de vie et de bénédiction. L'Évangile est d'abord guérison de l'âme, car il nous rétablit dans notre dignité d'enfants de Dieu dégradée par le péché, nous garantissant ainsi la vraie vie. Il est ensuite guérison de la personne tout entière, car il nous donne les moyens de vivre sur la terre et de façon quotidienne une vie sage, saine et conforme à la volonté divine, par conséquent source de bien-être individuel et social.

Quant à la Passion, à la Mort et à la Résurrection du Christ, elles constituent le remède qui scelle à sa racine le sort du Mal apparu dans l'Univers. Ce faisant, elles nous replacent tout droit dans le contexte paradisiaque et nous garantissent, en dépit de toutes les misères terrestres, un avenir radieux gage d'une âme pleine d'espérance et d'optimisme. Voilà encore une particularité de l'Évangile de Jésus.

Nous retiendrons pour terminer que le Christ est venu redonner à l'humanité la santé et la sainteté perdues depuis la Chute en enseignant la Bonne Nouvelle source de bien-être et en souffrant sa Passion. Le Christ et sa doctrine, dans toute leur sagesse et dans toute leur beauté, sont donc le remède et le baume divins par excellence.

Jésus transmet ce message, cette thérapeutique infaillible, à tout homme qui l'aborde, aux foules immenses qui le suivent et en particulier à ses disciples :

« Venez avec moi et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. »

« L'enseignement que je vous ai donné vous a déjà rendu purs. »

« Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures [...] Et voici les signes qui accompagneront ceux qui auront crû [...]. »

« Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons [...]. »



« Ils partirent et ils proclamèrent qu'il fallait se convertir [...] ils faisaient des onctions d'huile à beaucoup de malades et ils les guérissaient. »

## **B. Les premiers siècles**

Les chrétiens s'engagèrent tout naturellement à la suite de leur Maître. Ils étaient conscients que celui-ci, mort et ressuscité, avait sauvé le monde de la dégénérescence et de la destruction éternelle. Ils savaient aussi qu'Il avait pris sur Lui les infirmités et les maladies de l'humanité et leur avait transmis la sagesse de son enseignement, qui les préserverait de la corruption et leur donnerait une vie heureuse, saine et sainte aussi bien sur la terre que dans le ciel.

De fait, le Nouveau Testament abonde de témoignages sur la qualité de vie dans l'Église primitive. Saint Luc nous en donne la teneur dans les lignes suivantes :

« Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières [...] Unanimes, ils se rendaient chaque jour assidûment au temple ; ils rompaient le pain à domicile, prenant leur nourriture dans l'allégresse et la simplicité de cœur. Ils louaient Dieu et trouvaient un accueil favorable auprès du peuple entier. Et le Seigneur adjoignait chaque jour à la communauté ceux qui trouvaient le salut<sup>48</sup>. »

---

<sup>48</sup> Actes 2, 42-47.

Dans un monde alors – et toujours – en proie aux désordres et aux destructions de tous genres, les disciples du Christ étaient formés à l’amour fraternel, à l’optimisme, la joie et la persévérance dans les épreuves, à la connaissance de la vraie vie.

Cette vie « divino-humaine »<sup>49</sup> se manifestait notamment par de nombreux miracles qui laissaient abasourdis des spectateurs peu habitués à de tels phénomènes (Actes 2 : 1-13 ; 3 : 1-10 ; 4 : 31 ; 5 : 1-11 ; 9 : 32-35, etc.). Bon nombre de ces faits extraordinaires consistaient dans la guérison des malades. La santé était un souci permanent dans la communauté depuis le Christ lui-même. Ce souci, porté par la charité universelle qu’enseigne le Créateur, devait s’étendre à tous les hommes<sup>50</sup>. Les traitements « miraculeux » consistaient essentiellement dans l’imposition des mains, la prière – avec ou sans onction d’huile<sup>51</sup> – et l’exorcisme. Certains, comme les Apôtres, exerçaient même une sorte de magnétisme à distance,

---

<sup>49</sup> Adjectif venant du terme « divino-humanité ». C’est un terme théologique qui signifie simplement la vie de l’homme nouveau, recréé à l’image et à la ressemblance de Dieu. « Dieu s’est fait homme pour que l’homme devienne Dieu », a dit saint Basile de Césarée.

<sup>50</sup> Les récits des Actes des Apôtres et les divers témoignages non canoniques montrent que les disciples, animés de l’esprit évangélique, se mettent au service de tous, pour rétablir la santé et manifester la venue du Règne du Dieu des chrétiens.

<sup>51</sup> Saint Jacques le frère du Seigneur prouve les bienfaits curatifs de la puissance divine à l’œuvre à la fois dans la prière et dans la Nature lorsqu’il dit : « L’un de vous est-il malade ? Qu’il fasse appeler les anciens de l’Église, et qu’ils prient après avoir fait sur lui une onction d’huile au nom du Seigneur. » (Jacques 5, 14) Noter le double aspect, spirituel (vertu de la prière et du Nom divin) et physique (vertu de l’huile) du traitement.

c'est-à-dire qu'ils avaient le pouvoir de guérir au seul passage de leur ombre ou par un objet atteint par leur contact (Actes 5 : 15 ; 19 : 11-12). Fait intéressant, les Thérapeutes d'Égypte, déjà cités, pratiquaient l'imposition des mains, et saint Jérôme, d'accord avec Eusèbe de Césarée, voyait en eux des moines du christianisme <sup>52</sup>. Cependant, les soins chrétiens ne consistaient point uniquement dans des phénomènes peu ordinaires. L'hygiène de vie globale, basée sur l'ascèse et la charité, l'onction d'huile, ainsi que les jeûnes et la naturothérapie, constituaient l'autre aspect essentiel de la thérapeutique chrétienne (Luc 10 : 33-34 ; Jean 5 : 14 ; Jacques 5 : 13-14 ; Apocalypse 22 : 2 en parallèle avec Ezéchiel 47 : 12).

À ce stade des temps apostoliques, il convient déjà de caractériser la « médecine » chrétienne : médecine à la fois naturelle et surnaturelle, elle tire son origine du message divin. Deux raisons à cela : d'une part, elle est universelle et remonte aux débuts de la Création, comme nous avons pu l'étudier ; d'autre part, elle a été confirmée et achevée par Jésus-Christ, « le chemin et la vérité et la vie ».

C'est fort du trésor évangélique que les chrétiens s'égayèrent dans le monde alors connu : Palestine, Syrie et Arabie, Égypte et Éthiopie, Grèce et Rome, Espagne, Gaule et Bretagne, Perse, Inde, Chine, etc. Dans ces

---

<sup>52</sup> Saint Jérôme, *Vie des hommes illustres*, VIII ; Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, livre II, chapitres 16-17.

contrées, on découvrit tous les bienfaits, aussi bien physiques que spirituels, de l'Évangile. Pourtant, il semble que, chez un certain nombre de Gentils, la sagesse médicale biblique, typique du christianisme, ait perdu de sa pureté originelle au fil du temps du fait du développement de la médecine de style empirique, et dont les chrétiens nestoriens seront les dépositaires réputés.

Si les chrétiens Gentils n'étaient pas tenus d'adopter la culture des chrétiens juifs, leur éloignement progressif – et plus ou moins prononcé selon les groupes –, d'avec celle-ci s'en ressentira dans maints points de leur rapport à la médecine issue de ladite culture, et dont l'Église judéo-chrétienne, sans détenir l'exclusivité de ce savoir, n'en fut pas moins la dépositaire de sa quintessence. Aussi constate-t-on, à travers les ouvrages des Pères de l'Église, que le savoir médical du christianisme non-juif est plutôt richement hétérogène, avec schèmes gréco-latins intégrés aux concepts judéo-chrétiens orthodoxes. Cependant, la pratique médicale ainsi que la prise en charge des indigents et des malades se généralisent en même temps que s'implantent les églises. Nous avons là l'embryon de l'institution hospitalière.

Gary Ferngren, un historien de la médecine, estime que le christianisme a très tôt mis sur pied un système cohérent de prise en charge et de soins des malades. Il en conclut que le système d'assistance sociale des chrétiens était unique dans le monde méditerranéen en ce sens qu'il était basé sur les principes de la charité universelle et de la

dignité humaine. Se démarquant significativement, en cela, des systèmes du paganisme environnant<sup>53</sup>. Pour certains auteurs, l'hôpital est d'institution byzantino-nestorienne. Mais nous avons vu que son origine pourrait remonter plus haut. Ce qui est certain, c'est qu'il a de profondes racines chrétiennes et qu'il est essentiellement un produit de l'enseignement du Christ. D'ailleurs le Concile de Nicée (325) vient consacrer l'établissement et la pratique hospitalière déjà existants dans le monde chrétien. Pour preuve, il y est prescrit aux évêques de disposer dans chaque ville d'un lieu de soin et d'hébergement appelé *xenodochium* (70<sup>e</sup> canon arabe). Saint Basile, à Césarée, se fait le promoteur de l'institution hospitalière<sup>54</sup>.

Nous sommes alors, en Occident, en plein dans l'ère constantinienne, avec la reconnaissance du christianisme comme religion officielle. L'ordre nouveau, quoique brièvement remis en cause par Julien l'Apostat, est maintenu et c'est dans cette ambiance que s'épanouiront de grands théologiens de l'Église. Les Pères feront souvent référence à la tradition biblique ainsi qu'à la

---

<sup>53</sup> Gary Ferngren, *Medicine and Health Care in Early Christianity*, The Johns Hopkins University Press, Baltimore, Maryland, 2009.

<sup>54</sup> Saint Basile de Césarée fonde, dans cette ville, de 369 à 374, un établissement réservé à l'accueil ainsi qu'au soin des voyageurs et des indigents. C'est le Ptôcheion (du grec « ptô » : pauvre, et « cheion » : lieu) (in [www.encyclopedie-universelle.com/abbaye-medecine-h%F4pital1.html#ancre71391](http://www.encyclopedie-universelle.com/abbaye-medecine-h%F4pital1.html#ancre71391), consulté le 21/06/2011). Voir aussi Basile de Césarée, *Lettre 94* et Sozomène, *Histoire ecclésiastique* VI, 34.

culture gréco-romaine pour traiter des questions du corps et de la santé, envisagées sous un angle ascétique.

En Orient perse, des matériaux hippocratiques, depuis longtemps en circulation en Occident, sont intégrés à leurs traditions propres par les chrétiens syriaques dits « nestoriens » – célèbres pour leurs médecins – puis les Arabes, au début du Moyen Âge<sup>55</sup>. Et bientôt, ces traditions seront elles-mêmes recueillies par une institution médicale prestigieuse, l'École de Salerne. L'un de ses membres, Constantin l'Africain, révélera la médecine orientale au monde occidental.

### **C. Constantin l'Africain et l'École médicale de Salerne**

Le Moyen Âge voit une éclosion des institutions universitaires, religieuses ou laïques, en Europe.

L'École de Salerne est l'une des plus célèbres (IX<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.). On y enseignait et pratiquait la médecine ainsi que la chirurgie en se fondant sur l'étude des textes anciens et l'examen clinique des malades. Elle accueillait des étudiants de partout, Europe, Afrique, Asie. La quintessence de l'enseignement de santé de cette institution pourrait se résumer en ceci :

---

<sup>55</sup> Voir notamment Raymond Le Coz, *Les médecins nestoriens au Moyen Âge : les maîtres des Arabes*, Paris, éd. L'Harmattan, 2004.

« ... Or, la santé ne consiste qu'en un usage modéré de l'air que l'on respire, du boire et du manger, du mouvement et du repos, du sommeil et des veilles et des passions de l'âme, lequel usage s'appelle diète<sup>56</sup>. »

Constantin l'Africain (1015-1087) naquit à Carthage. Fin érudit, il voyage beaucoup et, après avoir arpenté les déserts, il intègre l'École médicale de Salerne puis, converti au catholicisme, il entre chez les Bénédictins du Mont-Cassin en Italie.

L'École médicale de Salerne, ouverte à toutes les influences, assimila quantité d'enseignements médicaux d'Occident et d'Orient. Elle est grandement redevable de sa culture orientale à Constantin l'Africain qui, au prix d'un gros travail de traduction<sup>57</sup>, communiqua de grandes œuvres judéo-arabes alors inconnues du monde latin.

Ce qu'il y a d'intéressant à se rappeler, à ce stade, c'est que le rayonnement médical des Arabes est en grande partie tributaire des médecins du christianisme syriaque<sup>58</sup>. Or, ce christianisme est demeuré plus proche, culturellement, du foyer originel juif, ainsi que le

---

<sup>56</sup> *Régime de santé de l'École de Salerne.*

<sup>57</sup> Il est dit que la plupart des ouvrages de Constantin ne sont en réalité que des traductions dont il n'indique pas la source, se les attribuant ainsi incidemment. Parmi ses nombreuses traductions figurent le *Liber Pantegni* (en douze livres) et le *Practica* (en douze livres également). Voir Pierre le Diacre, son coreligionnaire du Mont-Cassin, in *De viris illustribus archimonasterii Casinensis*, XII<sup>e</sup> siècle.

<sup>58</sup> Il s'agit du monde chrétien araméen du Moyen-Orient (Syrie et Mésopotamie comprenant la Turquie, l'Irak et l'Iran actuels).

prouvent la langue araméenne commune et plusieurs documents témoins de cette tradition<sup>59</sup>. Comme la médecine chrétienne en fait bien entendu partie intégrante, il est donc probable que le christianisme syriaque ait servi de véhicule à des concepts de santé en usage chez les chrétiens juifs, jusqu'à parvenir à Constantin l'Africain via les Arabes.

Un autre argument milite en faveur de cette thèse : ce sont les travaux d'un spécialiste franco-hongrois, le Dr Edmond Bordeaux Székely.

Ce philosophe et médecin érudit (1905-1979) s'est consacré à l'étude de l'essénisme et des traditions sapientiales de diverses cultures. Il a surtout laissé une œuvre controversée de publication de textes paléochrétiens<sup>60</sup>.

---

<sup>59</sup> Les chrétiens syriaques ont maintenu leur liturgie et leurs livres sacrés, dont la Bible (Peshitta) en araméen. Le cardinal Jean Daniélou nous apprend que ces chrétiens ont conservé « des vestiges de judéo-christianisme » (in *Encyclopaedia Universalis*, article « Judéo-christianisme », Paris, 1982). Le style midrashique de commentaire des Écritures est commun aux chrétiens juifs et aux chrétiens syriaques. Au XIX<sup>e</sup> siècle, Ashael Grant, missionnaire protestant américain, notait des pratiques de l'Ancien Testament chez certains Nestoriens (in *The Nestorians or the Lost Tribes*, New York, 1841, trad. française 1843). De son côté le pape Benoît XVI, dans sa catéchèse du 21 novembre 2007 sur saint Aphraate, explique la parenté des cultures chrétiennes juive et syriaque.

<sup>60</sup> Le Dr Székely affirme avoir retrouvé, entre 1923 et 1925, un certain nombre de textes araméens qu'il attribue aux Esséniens. Il y est notamment question de médecine et d'hygiène de vie naturistes enseignées par le Christ, qu'il considère comme « le grand Maître essénien ».



Ce qui nous intéresse pour l'heure, c'est que le Dr Székely fait également remonter certaines traductions de Constantin aux premiers siècles de l'ère chrétienne, en particulier à saint Jérôme. D'après ses conclusions, notre moine bénédictin se retira au monastère du Mont-Cassin pour « traduire plusieurs textes encore existants de saint Jérôme sur les Thérapeutes, une fraternité essénienne du lac Maréotis<sup>61</sup> ». On se rappellera au passage que saint Jérôme connaissait la médecine et qu'il considérait par ailleurs que les Thérapeutes d'Égypte étaient chrétiens. Le Dr Székely estime qu'un condensé de cette tradition médicale essénienne se trouve dans l'œuvre majeure – de traduction – de Constantin l'Africain : le *Regimen Sanitatis Salernitanum*<sup>62</sup>.

Ainsi donc, nous voyons que la tradition chrétienne, nazaréenne, de santé, transmise depuis les origines, s'est retrouvée jusque dans l'École médicale de Salerne, et partant dans la médecine occidentale, à travers l'œuvre de Constantin. Toutefois, force est de constater, de tout ce qui précède de l'expérience constantinienne, que la médecine « hétérogène », multiculturelle, a triomphé à peu près partout. L'art médical nazaréen typique est plutôt confiné dans les cercles de stricte tradition judéo-chrétienne, en quelques rares points du monde chrétien.

---

<sup>61</sup> Edmond Bordeaux Székely, *The Essene Science of Fasting and the Art of Sobriety guide to Regeneration in Health and Disease*, United States of America, International Biogenic Society, 1990.

<sup>62</sup> *Régime de santé de l'École de Salerne*.

Mais il n'en demeure pas moins que nous retrouvons cette médecine, à travers certaines de ses applications et concepts fondamentaux, dans les expériences de Hildegarde de Bingen, de Luigi Cornaro et de Sebastian Kneipp.

## **D. Hildegarde de Bingen**

Hildegarde de Bingen (1098-1179) fut sans conteste l'une des personnalités religieuses les plus influentes de son temps.

Issue d'une famille nombreuse installée à Bermesheim vor der Höhe, elle entre au couvent bénédictin de Disibodenberg en Allemagne. Elle y fait carrière et en deviendra l'abbesse.

Encore enfant, Hildegarde reçut la grâce de plusieurs visions qui se renouvelèrent chez les sœurs bénédictines. Bientôt, la moniale, encouragée par saint Bernard de Clairvaux, fixe ces révélations divines par écrit : *Connais les voies du Seigneur*, le *Livre des mérites*, le *Livre des œuvres divines* et *Les causes et les remèdes* figurent parmi les œuvres maîtresses de notre visionnaire, qui connut une abondante production littéraire et artistique.

L'œuvre médicale de Hildegarde est considérable. Elle repose sur la conception chrétienne de la sacralité de la Création divine et de l'homme comme cœur de la

Création<sup>63</sup>. L'Univers tout entier est pénétré de l'esprit divin. Aussi toute créature possède-t-elle une force spirituelle, positive ou négative lorsqu'elle est, dans ce dernier cas, pervertie par les forces maléfiques. Surtout, la Nature et l'homme sont ontologiquement liés puisque procédant de la même création divine, et l'homme, bien qu'image divine et roi de la terre, a le devoir de vivre selon les lois de la Nature inscrites par Dieu lui-même dans le créé. L'homme corps, âme et esprit formant un Tout, la moindre action mauvaise vis-à-vis de la volonté divine est susceptible d'entraîner un déséquilibre dans l'une ou l'autre composante de l'être, qui affecte les autres. Vivre en dehors de la volonté divine détruit la santé, donc la vie, vivre en elle la rétablit, la garantit et l'épanouit.

Ces conceptions font de Hildegarde une réelle avant-gardiste de l'écologie dans cette Europe du XII<sup>e</sup> siècle. De là il s'ensuit que sa médecine est éminemment holistique, à l'image de la médecine chrétienne nazaréenne dont elle est une intéressante réminiscence : phytothérapie, alimentation rationnelle et vitalisante, jeûne, bains, repos, méditation et joie de vivre, arts et musique.

La production de Hildegarde, fruit des révélations reçues du Créateur et de sa culture propre, est précieuse pour l'humanité. Ses théories médicales, divinement inspirées, sont scientifiquement attestées en de très nombreux

---

<sup>63</sup> « Ô homme, regarde l'homme. En effet, l'homme contient en lui le ciel et la terre et les autres choses créées, et il est une forme unique, et en lui tout cela est caché. » (Hildegarde de Bingen, *Les causes et les remèdes*, trad. Pierre Monat, Grenoble, éd. Jérôme Millon, 2007, p. 12).

points et les recherches se poursuivent <sup>64</sup>. Elle est considérée comme la première à avoir élaboré, dans le christianisme occidental, une synthèse chrétienne de la science médicale. Mais après sa mort ce trésor sombra malheureusement dans l'oubli. Ce n'est que 800 ans plus tard que des médecins allemands, les docteurs Gottfried Hertzka et Wighard Strehlow redécouvrirent son œuvre<sup>65</sup>. Ils l'étudièrent et la diffusèrent. Un établissement consacré à cette médecine a ainsi été construit à Allensbach, sur le lac Constance, dans le sud de l'Allemagne. Le fondateur en est le Dr Strehlow.

### **E. Luigi Cornaro**

Luigi Cornaro (1464/67-1566/68) est un témoin intéressant des merveilles d'une vie saine, telle qu'enseignée par le christianisme.

Originaire de la bonne vieille cité de Venise en Italie, il fait partie de l'une de ces familles de la noblesse italienne de l'époque.

---

<sup>64</sup> Voir notamment Wighard Strehlow, *Toute la science médicale d'Hildegarde de Bingen*, éd. Médicis entrelacs, 1998.

<sup>65</sup> Le Dr Strehlow nous apprend que l'unique manuscrit de l'ouvrage *Causa et Curae (Les causes et les remèdes)* fut découvert dans la Bibliothèque royale du Danemark. Traduite en allemand par le Pr. Hugo Schulz, de Greiswald (1932), l'œuvre de Hildegarde fut promue par le Dr Gottfried Hertzka, de Salzbourg (in « Hildegarde de Bingen et la science médicale »).

Luigi Cornaro travailla comme administrateur dans l'évêché de Padoue, au service du cardinal Francesco Pisani. Homme cultivé, il embrasse le style de vie mondain, festif et recherché qui a cours chez les aristocrates. Aussi les conséquences de ses excès ne se firent-ils pas longtemps attendre car, à environ 35 ans, il tomba gravement malade. « Il souffrait alors, nous dit le Dr Bertholet, de douleurs d'estomac intolérables, de violentes coliques, d'accès goutteux avec fièvre lente qui le minaient, le conduisant d'une marche rapide et sûre au bord de la tombe<sup>66</sup>. » Quasi abandonné par les médecins qui se montraient fort pessimistes sur ses chances de survie à moyen terme, il dut son salut, nous dit le Dr Székely, à l'intervention du père Benoît, moine bénédictin du Mont-Cassin. Celui-ci, professeur de régime naturel, « était le membre le plus respecté de la communauté de l'École médicale de Salerne encore existante, et un médecin renommé<sup>67</sup> ». Commis au secours de Cornaro grâce aux soins du cardinal Pietro Bembo, il soumit le malade à une cure de dépuración radicale suivie de l'apprentissage d'un style de vie sobre et réglé.

Il n'y avait pas meilleur moyen physique pour voir Cornaro se revigorer complètement et, encouragé par cette expérience merveilleuse, il se décida à persévérer dans la vie sobre à tous égards. Et bien lui en prit, car il jouit dès lors d'une santé des plus éclatantes qui le conduisit allègrement au-delà de l'âge de 100 ans avec,

---

<sup>66</sup> Edouard Bertholet, *op. cit.*

<sup>67</sup> Edmond Bordeaux Székely, *op. cit.*

jusqu'à son dernier soupir, pleine vigueur physique et lucidité d'esprit étonnante. En témoigne le style et la qualité de ses ouvrages, quatre opuscules sur la vie sobre, intitulés *Conseils pour vivre longtemps*, tous écrits entre ses 85 et ses 95 ans.

On se lasserait difficilement de récolter les nombreux enseignements, tous aussi enthousiastes que raisonnables, contenus dans ces écrits. Toutefois, reproduisons ne serait-ce que les propos suivants, qui nous en donnent la teneur :

« Lorsque je suis parvenu à un âge mûr, je me suis entièrement voué à la sobriété. Il est vrai que ce ne fut pas sans peine que je pris cette résolution, et que je renonçai à la bonne chère. Je commençai par prier Dieu de m'accorder la tempérance, et me mis fortement en tête que, quelque difficile que soit une chose qu'on veut entreprendre, on en vient à bout quand on s'opiniâtre à vaincre ce qui s'oppose à son exécution. Ainsi je déracinai mes mauvaises habitudes, et j'en contractai de bonnes ; en sorte que je me suis accoutumée à une vie d'autant plus austère et frugale, que mon tempérament était devenu fort mauvais lorsque je la commençai. »

« Je suis né fort bilieux, et par conséquent fort prompt ; je m'emportais autrefois pour le moindre sujet, je brusquais tout le monde, et j'étais si insupportable que beaucoup d'honnêtes gens évitaient de me fréquenter. Je m'aperçus du tort que je me faisais [...] La vie sobre m'a guéri de cette frénésie ; par son secours je suis devenu si modéré et tellement maître de cette passion, qu'on ne s'aperçoit plus qu'elle soit née avec moi. »

« Ô sainte et salutaire Sobriété ! Puissant secours de la nature !  
Nourrice de la vie ! Véritable médecine du corps et de l'âme !

Combien l'homme doit-il te donner de louanges, et sentir de reconnaissance de tes bienfaits, puisque tu lui fournis les moyens de gagner le ciel, et de conserver sur la terre sa vie et sa santé ! »

« Il n'y a personne qui ne puisse espérer une semblable félicité, s'il veut vivre comme moi ; car enfin, je ne suis ni un saint ni un ange ; je suis un homme, et le serviteur d'un Dieu, à qui la vie réglée est si agréable qu'il récompense dès ce monde ceux qui la pratiquent. »

« Quand un médecin désintéressé va voir un malade, qu'il se souvienne de lui recommander la diète. Il est certain que si tout le monde vivait règlement et frugalement, il y aurait si peu d'infirmités qu'on n'aurait presque point besoin de remèdes. On serait soi-même son médecin et l'on serait convaincu qu'on ne peut en avoir de meilleur<sup>68</sup>. »

Cette sobriété tant exaltée, cette sagesse tant célébrée est ainsi présentée par notre senior en action de grâce à celui qui en est la source et le dispensateur universel : Dieu. Et en cette qualité, l'ascèse et la modération bien comprises figurent parmi les enseignements caractéristiques du christianisme. Pour la plus grande gloire du Créateur et le bonheur des hommes qu'Il aime.

---

<sup>68</sup> Luigi Cornaro, *Conseils pour vivre longtemps*, in Dr Bertholet, *op. cit.*

## **F. Sebastian Kneipp**

Le père Sebastian Kneipp (1821-1897) est l'un des personnages les plus révéérés d'Allemagne et, surtout, un témoin d'envergure des méthodes de santé naturelles telles que pratiquées dans le christianisme.

En effet, bien peu de personnes pouvaient prétendre que ce futur prêtre catholique aurait un destin aussi glorieux.

Enfant issu d'une famille pauvre de Stephansried, il doit très tôt travailler, ce qui a pour inconvénient de retarder sa scolarité (à 23 ans).

À 26 ans, le jeune Kneipp contracte la tuberculose, maladie redoutable et considéré comme incurable à l'époque. Déclaré inguérissable par son médecin traitant, Kneipp, sans doute aidé par la Providence divine, puisa son courage dans un livre du Dr Johann Sigmund Jahn intitulé *Cours sur la force de l'eau* (1743), qui décrit les propriétés bienfaisantes de cet élément. Alors Kneipp, poussé par on ne sait quelle énergie intérieure, malgré sa décrépitude physique, va se plonger un jour dans les eaux froides du Danube, sans vêtement. Il compte jusqu'à trois, se rhabille et se met étonnamment à courir jusque chez lui !

Cette expérience, vécue le 16 novembre 1849, va s'avérer capitale puisque la vigueur revisita immédiatement notre



homme. Aussi renouvela-t-il volontiers l'expérience et, au bout de quelque temps, guérit complètement de sa tuberculose. Enthousiasmé par l'hydrothérapie, il continua et perfectionna la méthode tout au long de son parcours scolastique et presbytéral. Il s'enrichit aussi d'autres méthodes naturelles de santé. Il était également connu pour ses travaux en agriculture, en agronomie notamment<sup>69</sup>.

Kneipp remporta de grandes victoires médicales avec ses méthodes thérapeutiques, là où la médecine classique avait été souvent désarmée<sup>70</sup>. Aussi, lorsqu'il guérit une femme souffrant de choléra, la population le lui rendit en popularité en le surnommant le « vicaire du choléra ». Ses méthodes et la gratuité de ses soins suscitèrent bientôt la colère des médecins et pharmaciens qui le traduisirent devant les tribunaux. Mais le procès tourna ironiquement à l'avantage de l'homme de Dieu, qui s'autorisa même (charité oblige !) à prodiguer au juge des conseils pour le traitement de ses rhumatismes. Sa renommée fut telle qu'elle parvint à la connaissance du pape Léon XIII. Celui-ci, ayant plusieurs fois reçu en audience le père et bénéficié de ses conseils médicaux, le nomma comme

---

<sup>69</sup> Admis en qualité de confesseur au monastère dominicain de Bad Wörishofen, il y devint, en raison de ses compétences en la matière, conseiller agricole. Il lutta avec succès contre la fièvre aphteuse chez les bovins, et produisit des travaux en apiculture et en agronomie (Voir la page du site internet de l'entreprise Kneipp : [http://www.keipp.fr/fr/de\\_filosofie\\_van\\_kneipp/sebastian\\_kneipp/het\\_leven\\_van\\_sebastian\\_kneipp.html](http://www.keipp.fr/fr/de_filosofie_van_kneipp/sebastian_kneipp/het_leven_van_sebastian_kneipp.html)).

Consultée le 28 janvier 2011.

<sup>70</sup> Kneipp reçut une médaille des médecins allemands pour avoir guéri des soldats qu'ils jugeaient incurables, suite à la guerre de 1870 contre la France.

camérier personnel en 1893 avec le titre de « Monseigneur » et tous ses encouragements pour son œuvre salutaire.

Sebastian Kneipp laissa une œuvre immense qui influencera de façon décisive l'évolution de la médecine naturelle et de la science pharmaceutique. Sa méthode est fondée sur cinq piliers : hydrothérapie, phytothérapie, activité physique, diététique, style de vie sain et équilibré. On y retrouve clairement les thèmes de la tradition médicale nazaréenne, enseignée par le Christ et remontant aux débuts des temps. Kneipp rédigea plusieurs ouvrages médicaux et inspira la fondation de nombreux établissements de santé en Europe<sup>71</sup>.

Nous sommes alors à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle. Presque une cinquantaine d'années plus tôt, la sagesse médicale chrétienne sera promue par certaines familles chrétiennes issues du mouvement de la Réforme protestante.

---

<sup>71</sup> Le père Kneipp a notamment fondé à Bad Wörishofen trois établissements sanitaires qui existent à ce jour : le « Sebastianum » (1891), le « Kinderasyll » (1893) et le « Kneippianum » (1896).

## CHAPITRE 3

# EXEMPLES MODERNES DE L'HYGIÉNISME CHRÉTIEN

### A. L'Église mormone

L'Église de Jésus Christ des Saints des derniers jours, ou Église mormone, fut fondée par Joseph Smith aux États-Unis à la suite d'un contact angélique.

La communauté mormone, forte à ce jour de 14 millions de membres avec pour centre spirituel Salt Lake City, dans l'Utah (États-Unis), fait usage de plusieurs livres saints propres pour entretenir sa foi, outre la Bible. Parmi ceux-ci, un écrit intitulé *Parole de Sagesse*.

Cette révélation, communiquée à Joseph Smith en 1833 constitue une véritable bible d'hygiène de vie à l'usage des Mormons.

La pensée médicale de l'Église, contenue dans cet écrit, envisage la santé sous un angle essentiellement préventif. Il s'agit d'un ensemble de conseils à visée physique, morale et spirituelle dont le respect garantit à l'homme – en particulier au saint des derniers jours – la santé, lui évitant ainsi les maladies. Diverses prescriptions

alimentaires sont données, avec en particulier l'injonction de s'abstenir de drogues et d'alcool, de tabac, de thé et de café, substances jugées toxiques pour le corps humain, qui est le temple de l'Esprit. « Adaptée à la capacité des plus faibles de tous les saints », la *Parole de Sagesse* est source garantie de bienfaits tant terrestres que célestes de la part de Dieu pour le fidèle.

De fait, les Mormons expérimentèrent – et expérimentent encore – les grands bénéfices de l'hygiène de vie saine. Aussi l'éclat de leur santé ne manqua point d'attirer les regards de maints observateurs. En 1861, les auteurs Jules Remy et Julius Brenchley écrivaient déjà :

« Le mode de vie des Mormons est simple et frugal. Ils sont très modérés, ce qui leur permet d'autant plus de supporter les privations auxquelles ils sont exposés par leurs déplacements fréquents et pendant les périodes de disette trop souvent causées par de grandes sécheresses et par les ravages des sauterelles. Ils utilisent moins fréquemment le thé et le café. La majorité s'abstient des boissons fermentées ou spiritueuses, soit volontairement, soit à cause de leur pauvreté<sup>72</sup>. »

Plus d'une centaine d'années plus tard, le mode de vie de la communauté ne cesse pas de susciter de la considération. Pour preuve, une enquête menée depuis 1970 dans deux États américains, l'Utah et la Californie, indique que la mortalité cancéreuse des Mormons est

---

<sup>72</sup> Jules Remy et Julius Brenchley, *A Journey to Great-Salt-Lake City*, Londres, 1861, vol. 2, p. 271-272. Cités par Leonard J. Arrington in *An Economic Interpretation of the "Word of Wisdom"*, BYU Studies vol. 1, n° 1, hiver 1959, p. 42.

moitié moins inférieure à celle de la population en général. Une autre étude, menée par des professeurs non-mormons de l'Université de Californie Los Angeles, nous apprend que les hommes mormons vivent en moyenne 10 ans de plus que les autres Américains, et les femmes mormones en moyenne 5 ans de plus que les autres Américaines. James E. Enstrom et Lester Breslow, qui ont conduit cette étude de 1980 à 2004, sont formels sur les causes de la bonne santé chez les Saints des derniers jours :

« Plusieurs caractéristiques des habitudes de vie saines des Mormons sont associées à une réduction conséquente du taux de décès et de l'accroissement de l'espérance de vie<sup>73</sup>. »

## **B. L'Église adventiste du 7<sup>e</sup> jour**

L'Église adventiste du 7<sup>e</sup> jour est issue du regroupement de plusieurs communautés baptistes autour du pasteur américain William Miller vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle compte actuellement plus de 16 millions de membres à travers le monde, dont un peu plus d'un million aux États-Unis d'Amérique, pays d'origine du mouvement.

Les Adventistes accordent une place fondamentale au thème de la santé. Ils croient à la nécessité d'une bonne hygiène de vie pour garantir ou rétablir la santé aussi bien

---

<sup>73</sup> James E. Enstrom et Lester Breslow, *Lifestyle and Reduced Mortality among Active California Mormons, 1980-2004*, in *Preventive Medicine*, 46, (2), 133-136, 2008.

au physique qu'au moral et au spirituel. La quintessence de leur doctrine sanitaire est à rechercher dans les huit lois de santé, fruits d'une vision céleste accordée à Ellen Gould White, l'une des colonnes de l'Église, le 6 juin 1863 à Otsego, dans l'État du Michigan. Ces huit principes sanitaires figurent dans les croyances fondamentales de la communauté adventiste et constituent un pilier de l'éthique de celle-ci. On peut se faire une nette idée de la pensée médicale adventiste en écoutant Ellen White nous en faire le résumé :

« La maladie est un effort de la nature pour libérer l'organisme des conditions résultant des violations des lois de la santé... L'air pur, la lumière du soleil, la tempérance, le repos, l'exercice, la nutrition, l'eau et la confiance en la puissance divine, tels sont les vrais remèdes<sup>74</sup>. »

Depuis, l'intérêt des Adventistes pour une vie en harmonie avec les lois de la Création se vérifie dans le nombre croissant de recherches scientifiques auxquelles ils prennent part. John Harvey Kellogg en est une illustre figure médicale. L'Église a également « développé un important système de 760 institutions médicales (hôpitaux, cliniques, dispensaires, orphelinats), de centres de bien-être et de restaurants végétariens à travers le monde pour enseigner et soigner selon les huit principes de la santé<sup>75</sup> ». Ils sont aussi à l'origine de la création de la Ligue « Vie et Santé », association

---

<sup>74</sup> Ellen G. White, *Ministry of Healing*, p. 127.

<sup>75</sup> Voir le site [www.adventiste.org/statistiques.php](http://www.adventiste.org/statistiques.php), cité par Wikipédia.

internationale qui s'occupe de la prévention et du sevrage tabagique<sup>76</sup>.

Mais surtout, les croyants adventistes, dans l'ensemble, donnent eux-mêmes l'exemple d'une vie des plus saines et des plus productives. « La charité bien ordonnée commence par soi-même », dit le proverbe. De ce fait, nombre d'études sont consacrées à leur mode de vie. Plusieurs recherches aux États-Unis, en Europe et en Australie révèlent que les Adventistes ont en général une santé et une longévité supérieures à la moyenne<sup>77</sup>.

Dan Buettner, dans un film documentaire réalisé pour le compte du *National Geographic*, les identifie parmi les cinq groupes de populations qui, d'après ses recherches, vivent le plus longtemps au monde<sup>78</sup>.

---

<sup>76</sup> La technique de sevrage tabagique de la Ligue « Vie et Santé », tributaire de scientifiques adventistes, se fait en groupe, pendant cinq jours. Elle consiste, entre autres, à boire beaucoup et à manger peu (essentiellement des fruits et légumes) pour éliminer la nicotine de l'organisme.

<sup>77</sup> Voir Gary Fraser, « Adventist Health Studies : Past, Present and Future », in *Adventist Review*, 27 juin 2009 ; *Adventist Health Study*, infos partielles, septembre 2004. L'étude intitulé *Adventist Health Study-2*, implique 96 000 Adventistes du 7<sup>e</sup> jour aux États-Unis et au Canada. Le Dr Fraser, de l'Université de Loma Linda en Californie, en est le directeur. L'institution a, par ailleurs, piloté deux études sur la santé des Adventistes impliquant respectivement 24 000 et 34 000 membres de la communauté durant les quatre dernières décennies ; voir aussi Kathleen H. Liwidjaja-Kuntaraf, « Choix de santé et options de vie », in *Dialogue*, n°1, 2000 (cité par Wikipédia).

<sup>78</sup> Dan Buettner, « The Secrets of Long Life », *National Geographic*, mars 2005.

D'autres églises chrétiennes suivent un certain nombre de principes d'hygiène de vie d'inspiration biblique et scientifique. Les Témoins de Jéhovah observent encore la vénérable règle d'abstinence de sang et de viande non saignée et évitent l'alcool. Ils s'appliquent aussi à garder un haut niveau d'intégrité morale et mentale, bien que beaucoup de plaintes d'endoctrinement et de sectarisme soient à la décharge de la communauté<sup>79</sup>. De même les Scientistes chrétiens qui, ayant admirablement développé le thème de la prière et de la pensée positive au point de le hisser au rang de moyen quasi exclusif de guérison, ont, du coup, évacué de façon tout à fait regrettable les autres méthodes de guérison et de vivification de la personne<sup>80</sup>.

---

<sup>79</sup> Par exemple le rejet total des Témoins de Jéhovah de la transfusion sanguine, qu'ils fondent sur l'enseignement biblique de la sacralité du sang et de sa non-consommation, est très sujet à controverses. En France, Georges Fenech, président de la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires, estime que certaines des pratiques de ladite communauté « s'apparentent à des dérives sectaires ». (AFP/François Guillot, 8 avril 2011)

<sup>80</sup> Bien des adeptes de la Science chrétienne ont dédaigné ou refusé l'aide des « médecines conventionnelles » au nom de la seule médecine « spirituelle ». Sur les conséquences fâcheuses de telles attitudes, voir par exemple le document intitulé *Child Fatalities from Religion-motivated Medical Neglect* (Seth M. Asser et Rita Swan, 1998).



## **Conclusion**

Au terme de notre cheminement, nous avons appris que, pour le christianisme, la santé est l'état de vie voulu par Dieu pour l'homme. En effet, Dieu crée l'homme pour la vie, pour lui faire jouir de sa propre vie aussi bien durant son séjour sur la terre que dans le ciel. C'est pourquoi Il accorde à l'homme la santé et la longévité comme preuves de son Amour. En retour, l'être humain doit suffisamment prendre soin de son être et de cette vie gracieusement reçus du Créateur en vivant une existence appropriée, gage de bien-être couronné de longévité : conversion à Dieu ; respect et amour pour Dieu, pour soi-même et pour le prochain ; amour de la vie ; culture des vertus et des bonnes pensées ; hygiène de vie ; vie en harmonie avec la Création.

Cependant, la santé peut être dégradée par la maladie. Celle-ci étant bien souvent une conséquence du péché et des erreurs biologiques et comportementales vis-à-vis du Créateur, il est possible de la rétablir en reprenant le chemin de la vie positive décrit ci-dessus, ainsi qu'en usant des thérapeutiques tant naturelles que surnaturelles que nous offrent Dieu Lui-même et sa Création source de vie : culture de la prière, du repentir et du pardon ; pratique périodique du jeûne et entraînement

à la modération ; hygiène de vie et remèdes donnés par la Nature.

Telle est la sagesse chrétienne de santé, envisagée aussi bien sous son angle préventif que sous son angle curatif. C'est un trésor de vie qui, comme nous l'avons vu, nous vient du fond des âges, de Dieu Lui-même. Ce n'est rien d'autre, en réalité, que l'art de vivre que le Christ, « le Principe de la création de Dieu », a enseigné aux hommes dans la « Loi éternelle » et dans « l'Évangile » source de vie tant terrestre que céleste. Et quelles que soient les formes qu'elle a dû prendre dans l'Histoire, médecine découlant des préceptes de la Torah éternelle, médecine hildegardienne, sagesse empirique ou encore traitement surnaturel, la sagesse médicale chrétienne se révèle un véritable présent fait par le Créateur à l'humanité. Et ce non seulement pour le bonheur de toute la Création, mais aussi et d'abord pour la félicité de l'homme dès cette vie, signe de la Gloire de Dieu.

En somme, la pensée biblique et chrétienne de santé repose sur un triple fondement théocentrique (l'Homme vient du Créateur), théoanthropocentrique (l'Homme est le Temple de l'Esprit) et philanthropique (l'Homme est aimé de Dieu et doit être aimé et protégé).

En cela, le christianisme est à même de contribuer à l'amélioration de la santé et de la qualité de la vie terrestre de l'humanité. Bien des concepts médicaux, des règles d'hygiène et de santé à ce jour universellement adoptés, et pour certains prétendument découverts par

des personnalités de la science moderne, ont leur fondement, souvent méconnu, dans les philosophies des grandes spiritualités de la planète. C'est une raison supplémentaire pour appeler de tous nos vœux à une collaboration saine, juste et constructive entre science et religion, naguère éloignées l'une de l'autre par les vicissitudes de l'histoire. C'est qu'en effet, une théologie essentiellement tournée vers l'au-delà a souvent recouvert la connaissance scientifique et pratique du christianisme. De même, la relative ignorance qu'a la science dominante de la raison d'être, du sens et de la finalité de la Création ne lui permet point de manifester véritablement son caractère rationnel. De là il s'ensuit de vifs débats entre un univers scientifique, lorsqu'il croit pouvoir s'affranchir des questions éthiques et métaphysiques, et un monde religieux qui semble avoir désormais bien du mal, politiquement, à présider au premier : modifications génétiques, manipulations du vivant, avortement, questions de sexualité, etc.

La situation sanitaire actuelle du monde requiert, pour son amélioration, l'apport de la culture chrétienne. Face à la persistance des maladies, à la résurgence de certaines pathologies que l'on croyait éradiquées, à la progression du mal-être psychique et des addictions, de l'alcoolisme et du tabagisme, de la pollution et des maladies de « civilisation », *causes de millions de morts prématurées chaque année*, l'expérience du christianisme en matière de gestion de la santé sera fort bénéfique à une science au service de l'humanité, aussi bien en médecine préventive

qu'en médecine curative, en génétique qu'en bioéthique. Une large diffusion de la sagesse médicale chrétienne pourrait impacter efficacement la progression des grands problèmes de santé publique, aussi bien globalement que localement.

Le Christ, sur Terre, en prêchant la Parole divine et en annulant spirituellement la mort par son sacrifice rédempteur, guérit les hommes de la lèpre du péché, de la maladie et de la mort. De même les disciples usèrent de cette thérapeutique infallible pour arracher les personnes qui le désiraient aux griffes du mal-être et de tous les maux. Les médecins chrétiens anciens, plusieurs personnalités à travers l'histoire du christianisme ainsi que des églises contemporaines se sont illustrés dans cette voie. Pour l'Église dans son ensemble, censée être « le sel de la terre » et « la lumière du monde », il apparaît donc primordial de se réapproprier la richesse du message de vie du Père éternel par Jésus-Christ avec le Saint-Esprit. Ce faisant, elle accomplira pleinement sa vocation apostolique, celle de sauver l'homme *et tout l'homme*, de restaurer la vie et la beauté de toute la Création. Il n'y a en effet rien de plus beau, de plus exaltant et de plus enthousiasmant que de célébrer la Gloire divine à travers la santé, le bien-être et la vitalité de tous les êtres.

## Indications bibliographiques

Avalos, Hector, *Health Care and the Rise of Christianity*, Hendrickson, 1999.

Bourdon-Millot, Véronique, et Pouderon, Bernard (dirs), *Les Pères de l'Église face à la science médicale de leur temps*, éditions Beauchesne, 2005.

Crislip, Andrew T., *From Monastery to Hospital: Christian Monasticism & the Transformation of Health Care in Late Antiquity*, University of Michigan Press, 2005.

Ferngren, Gary, *Medicine & Health Care in Early Christianity*, The Johns Hopkins University Press, 2009.

Gemayel, Amin, *L'hygiène et la médecine à travers la Bible*, Paris, Paul Geuthner, 1932.

Kelsey, Morton T., *Healing and Christianity: in Ancient Thought and Modern Times*, Augsburg, 1995.

Plich, John J., *Healing in the New Testament: Insights from Medical and Mediterranean Anthropology*, Fortress Press, Augsburg, 2000.

Porterfield, Amanda, *Healing in the History of Christianity*, Oxford University Press, 2009.

Rosner, Fred, *Medicine in the Bible and the Talmud: Selections from Classical Jewish Sources*, KTAV Publishing House, Inc., 1995.

Strehlow, Wighard, *Toute la science médicale d'Hildegarde de Bingen*, éditions Médicis entrelacs, 1998.

Temkin, Owsei, *Hippocrates in a World of Pagans and Christians*, The Johns Hopkins University Press, 1995.

Wilkinson, John, *The Bible and Healing: A Medical and Theological Commentary*, Handsel Press, Limited, 2003.

## **Table des matières**

<b>Avant-propos</b> .....	5
<b>Introduction</b> .....	7
<b>Chapitre 1 : Les temps vétérotestamentaires</b> .....	13
A. Les origines.....	13
B. Moïse et la sainteté d’Israël.....	26
C. Les Protochrétiens.....	36
<b>Chapitre 2 : Les temps néotestamentaires</b> .....	43
A. Le Christ et l’Évangile.....	43
B. Les premiers siècles.....	49
C. Constantin l’Africain et l’École médicale de Salerne.....	54
D. Hildegarde de Bingen.....	58
E. Luigi Cornaro.....	60
F. Sebastian Kneipp.....	64
<b>Chapitre 3 : Exemples modernes de l’hygiénisme chrétien</b> .....	67
A. L’Église mormone.....	67
B. L’Église adventiste du 7 <sup>e</sup> jour.....	69
<b>Conclusion</b> .....	73
<b>Indications bibliographiques</b> .....	77
<b>Table des matières</b> .....	79





ISBN n° 978-2-9554749-1-4

Achévé d'imprimer en janvier 2016  
par TheBookEdition.com  
à Lille (Nord-Pas-de-Calais)  
Imprimé en France